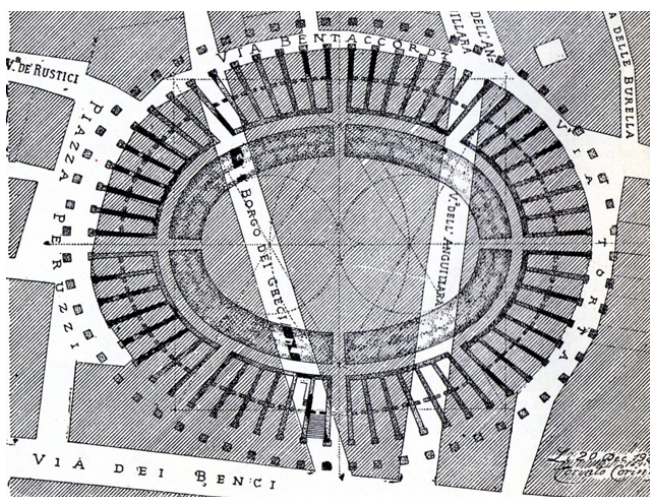


LA MÉDIÉVALISATION DE LA VILLE





Énoncé théorique d'architecture  
de Valérian Bitschnau  
sous la direction de Luca Ortelli  
Directeur pédagogique Marco Bakker  
Maître epfl Guillaume Bolle-Reddat





*'Les plus grandes productions de l'architecture sont moins des oeuvres individuelles que des oeuvres sociales; plutôt l'enfantement des peuples en travail que le jet des hommes de génie; le dépôt que laisse une nation; les entassements que font les siècles; les résidus de la société humaine; en un mot, des espèces de formations.'*

V. Hugo, Notre-Dame de Paris, III<sup>1</sup>

## introduction

“L’Occident médiéval est né sur les ruines du monde romain. Il y a trouvé appui et handicap à la fois. Rome a été sa nourriture et sa paralysie. ”<sup>2</sup>

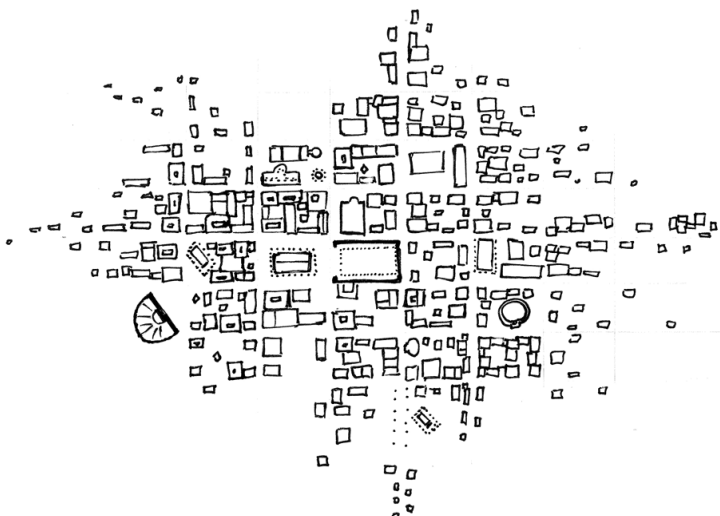
Comment se fait-il que les villes orthogonales et systématiques de l’antiquité romaine deviennent, en l’espace de quelques siècles, des villes médiévales résolument différentes dans leur structure, formes et croissance ?

Mais d’ailleurs, quelles sont, justement, les qualités de ces villes médiévales hyperdenses, qui ont fasciné les auteurs romantiques et dont les locataires s’arrachent des loyers exorbitants aujourd’hui ?

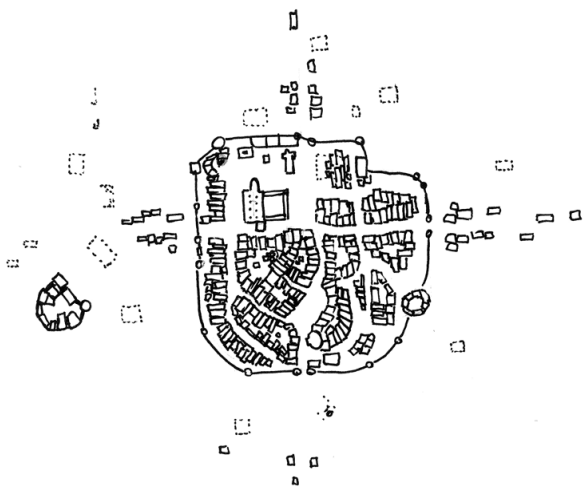
La médiévalisation de la ville est un essai qui tente de couvrir cette longue transition d’un système à un autre, des villes ouvertes, rationnelles et éparpillées romaines aux villes repliées, sinueuses et denses du Moyen-Âge.

Vu l’immensité de la période, cet énoncé ne se consacre pas à l’histoire de l’architecture mais a simplement pour but d’apprendre un ensemble de phénomènes qui ont marqué cette longue transition qu’est la médiévalisation.

Ce voyage se développera en deux parties. La première répond à la question des continuités, à savoir les éléments des villes qui se conservent entre les villes antiques et médiévales, en se focalisant sur des phénomènes compris entre



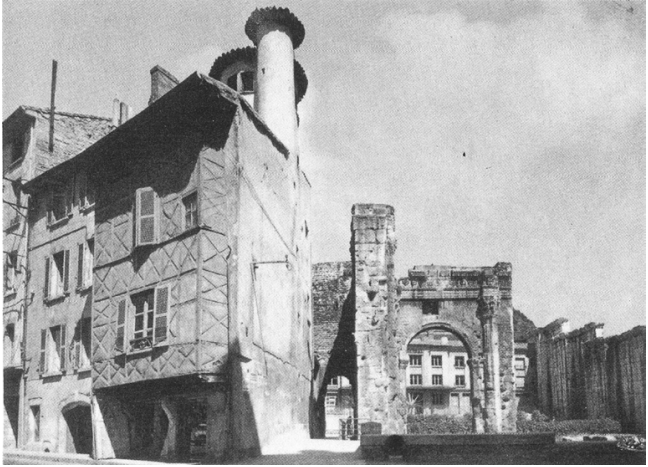
*Shéma d'une ville romaine idéale.*



*La même ville, quelques siècles plus tard.*

la fin du IIIème et le IXème siècle. Que deviennent par exemple les monuments et structures fortes de la Rome impériale, à partir du moment où on ne les utilise plus ? Que faire des matériaux issus de la ruine des villes mises à sac par les 'barbares' ? Cette partie traitera ces questions à l'échelle de la ville, puis du bâti et enfin des matériaux.

La deuxième partie traite des qualités de la ville médiévale. Quels sont les moyens architectoniques développés au Moyen-Âge pour accueillir un grand nombre d'habitants sur un espace clos ? Et comment évolue une telle ville enclose ? Cette deuxième partie se développe sous forme d'un atlas qui illustre la structure urbaine, les principes évolutifs et les moyens de la densité des villes médiévales.





# LES MÉTAMORPHOSES DE L'ANTIQUE





Fin de la paix romaine  
253

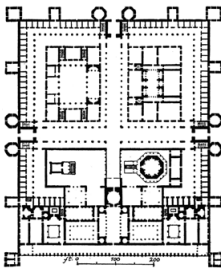
Fondation de Byzance  
330

Peste de Cyprien  
251 - 260  
////

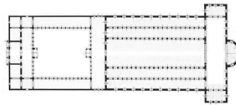
Division de l'empire en deux  
394

Sac de Rome par les Wisigoths  
410

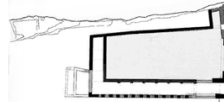
Chute Empire d'Occident  
476



Palais de  
Dioclétien  
Split  
305



1ère Basilique  
Saint Pierre  
326



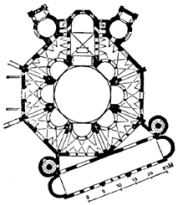
Fondation de  
l'abbaye de  
Saint Maurice  
515

Peste de Justinien  
541 - 767

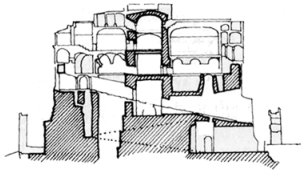
---

Invasion musulmane de la  
péninsule ibérique  
711

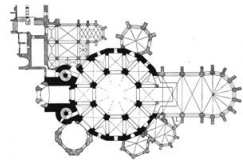
Couronnement de Charlemagne à  
Rome  
800



Basilique  
Saint Vital,  
Ravenna  
548



Fortification  
du mausolée  
d'Hadrien  
Rome  
547



Chapelle Pa-  
latine  
Aix-la-cha-  
pelle  
805

## APRÈS ROME: LES MÉTAMORPHOSES DE L'ANTIQUÉ

Les historiens se disputent sur la date de début de l'antiquité tardive, aussi appelée bas-empire, à savoir cette dernière période de l'empire romain. Celle-ci commence pour la plupart avec l'accession au trône de Dioclétien en 284 jusqu'à la chute de l'empire en 476. D'autres historiens retiennent aussi la date de la chute des Sévères en 235, ouvrant un demi-siècle de guerres intestines et d'instabilité, laissant la porte grande ouverte aux incursions barbares. Nous retiendrons la date liée à Dioclétien, parce que celui-ci marque, avec les plans de son palais de Split, un nouveau chapitre dans l'histoire des villes de l'époque, qui commencent dès lors à se replier sur elles-mêmes et à systématiquement se doter de murailles.

Si cette période architecturale est riche d'anachronismes, de fragments d'un système en plein déclin, de réutilisation de formes et d'objets hérités, c'est qu'elle est le témoignage d'un long transfert d'un ensemble de villes connectées à des villes autonomes repliées sur elles-mêmes, devant survivre dans un contexte très instable.

Nous nous efforcerons ainsi de cerner quelques-uns des grands principes urbains qui semblent caractériser la transition des villes, sans non plus se complaire dans le romantisme de l'imaginaire fantasmé de cette période, n'en déplaise à des artistes comme Marco Ricci ! In via.

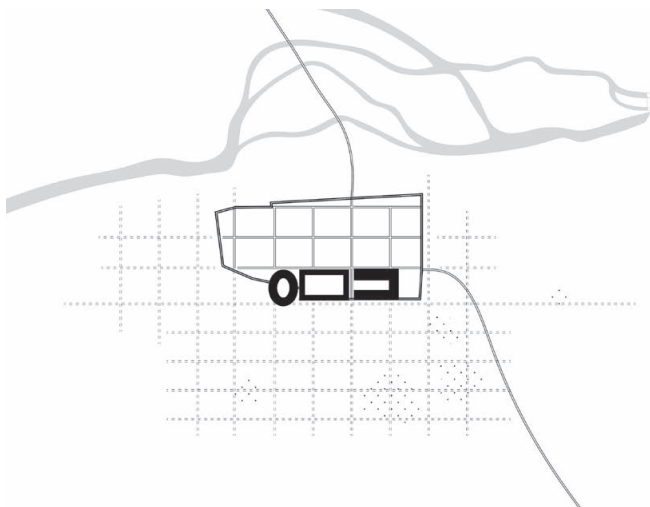


*Marco Ricci, Fantaisie de ruines romaines,  
entre 1720 et 1730*

## échelle urbaine LA VILLE SE FAIT CASTRUM

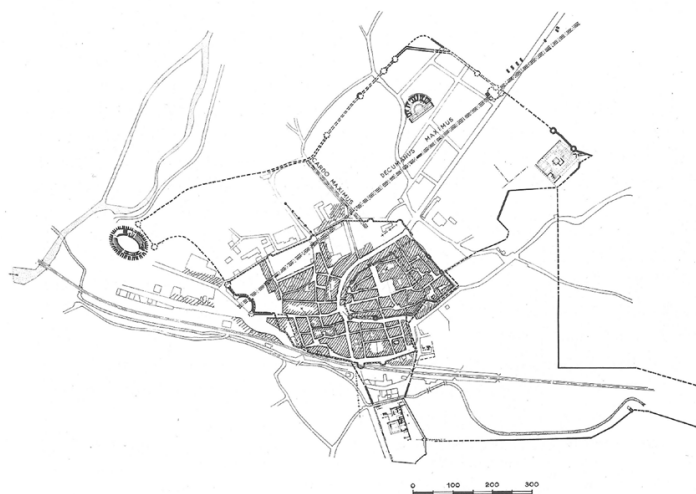
Dès la fin du III<sup>ème</sup> siècle, avec la disparition de la paix romaine, émerge un premier phénomène de la médiévalisation des villes: celles-ci commencent à se doter de murailles. De villes ouvertes à croissance libre, celles-ci deviennent des villes enfermées dans des enceintes. Ce phénomène de repli est aussi à lier avec la terrible peste dite de Cyprien qui, à travers l'Europe occidentale, décimait la population entre 250 et 271. On dénombre jusqu'à 5000 morts par jour à Rome au plus fort de l'épidémie<sup>1</sup>.

Ajoutées aux guerres et mises-à-sac par des barbares, les villes commencent déjà à fortement se dépeupler et à réduire fortement leur superficie, voire, à simplement disparaître<sup>2</sup> (comme Salona, Sirium, Nicopolis). L'historien Pierre Lavedan<sup>3</sup> établit à ce propos des ratios de rapport entre la superficie des villes au haut-empire et au bas-empire. Il obtient ainsi pour Autun une superficie d'un dixième de la ville fondée par Auguste, un septième pour Nîmes et même seulement un treizième à Périgueux. La plupart des villes ressemblent donc à des cellules emmurées entourées de champs de ruines.

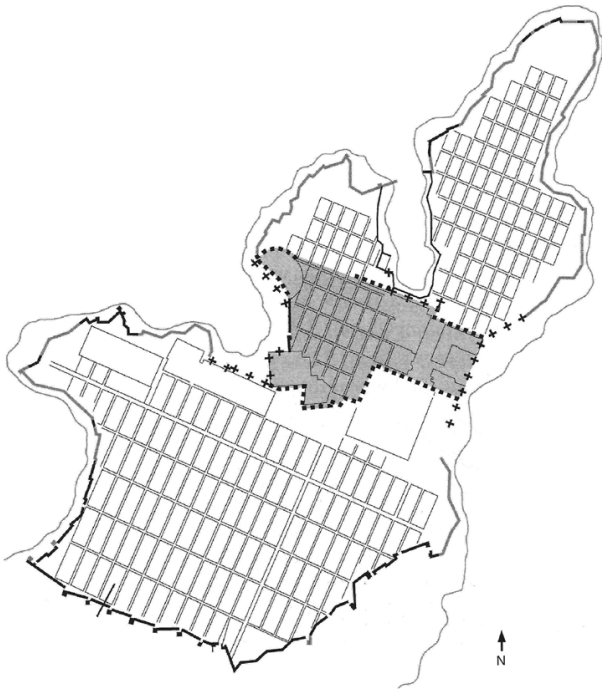





*Redessin du plan de la ville d'Amiens. Celle-ci est un exemple caractéristique de repli de la ville par intégration de structures existantes.*

*Suite aux ravages des incursions de Germains en 263 et 275/276, la ville d'Amiens se dépeuple fortement et est laissée en champs de ruines. Les survivants décident de protéger la ville par une enceinte. Celle-ci délimite une ville à la superficie bien moindre : de plus de 30 hectares pour la ville d'origine, le nouveau castrum couvre une superficie d'à peine 10 hectares. Les ingénieurs romains transformèrent ainsi le théâtre en forteresse et le flanc sud du portique du forum par murage des ouvertures.*



*Plan de la ville médiévale de Fréjus. On constate que les théâtres et amphitheatres ont été laissés loin en-dehors des remparts médiévaux. La ville change d'échelle.*



-  murs hellénistiques
-  remparts du IIIème siècle
-  fortifications du VIIème siècle

*Plan de la ville Millet. Les nouvelles murailles du IIIème siècle font diminuer de près de deux tiers la superficie de la ville.*



échelle urbaine  
ENTRE CONTINUITÉ ET EFFACEMENT DES  
TRACÉS URBAINS

Quelles sont les conséquences de cette longue période d'instabilité sur les plans des villes?

Il n'existe pas de tendance générale en la matière<sup>4</sup>. Certaines villes ont résisté aux attaques barbares ou ont été épargnées, tandis que d'autres encore ont été totalement ravagées ou abandonnées.

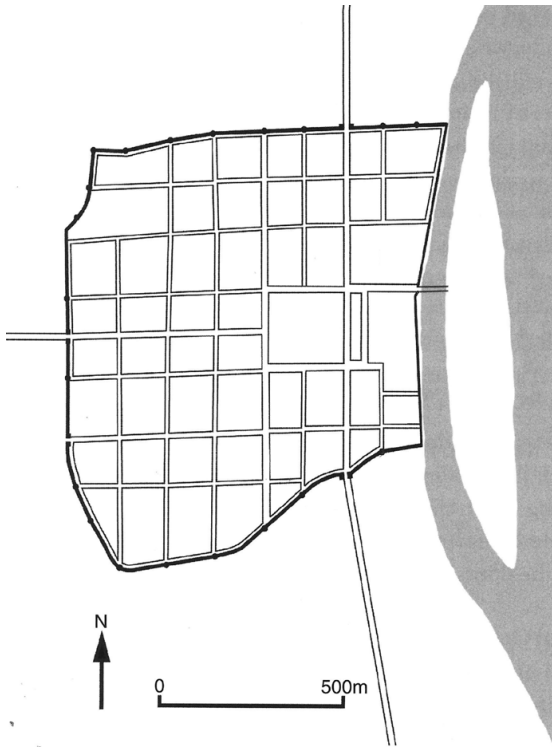
Sans aller trop avant dans ce vaste thème, gardons à l'esprit la variété des cas à travers deux tendances antagonistes. D'une part le cas de la conservation fidèle des tracés urbains antiques comme en témoigne Cologne, et d'autre part la perte quasi totale du plan de la ville ancienne, comme c'est le cas à Trèves.

Cologne est en effet un survivant miraculé des destructions de l'époque, puisque la ville n'a pour ainsi dire pas changé depuis l'époque romaine. A la fin du VIII<sup>ème</sup> siècle, la ville s'apparente à un vaste champs de ruines plus ou moins habitées et parsemées de quelques églises. La forte diminution de l'activité économique et de la population<sup>5</sup> expliquent cette faible évolution, qui eut comme conséquence de laisser le plan de la ville intact.

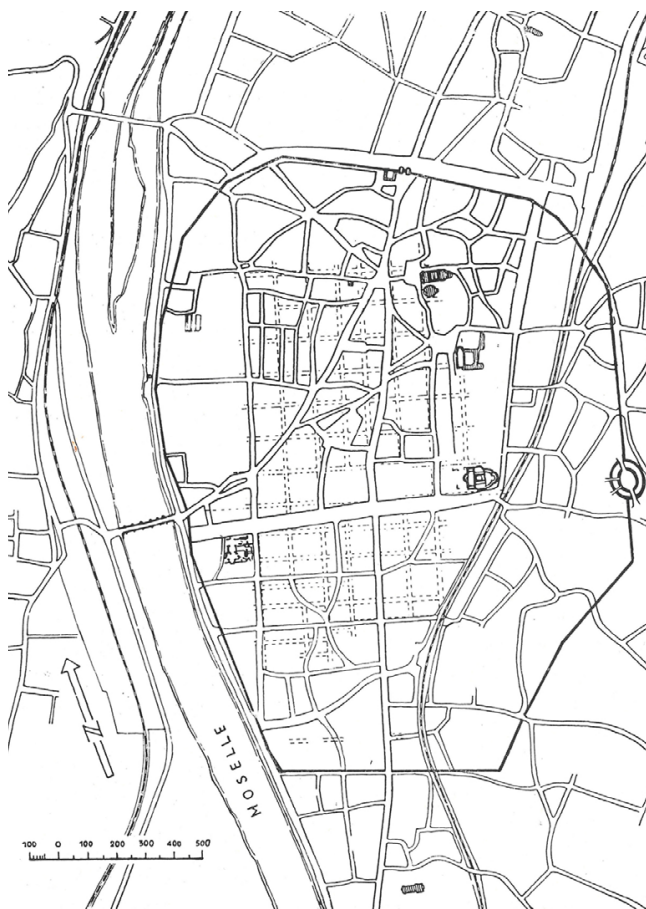
A contrario, à Trèves, les destructions barbares furent telles que très peu de bâtiments ont été conservés entre l'antiquité et le Moyen-Âge, et la ville fut reconstruite au-dessus de 4 mètres de gravats<sup>6</sup>. Cela explique la perte des tissus urbains antiques.



*Extrait d'une représentation de Cologne au XVIIème siècle. Les rues du centres se superposent sur l'héritage antique.*



*Plan de la Colonia Agrippina (Cologne) à l'époque mérovingienne. Cette ville est caractéristique d'une ville ayant conservé ses tissus urbains antiques. Selon Hendrick W. Dey, la ville n'a pour ainsi dire pas eu de nouvelles constructions jusqu'au IXème siècle et a donc pas connu de grande refonte urbaine, ni de modification des tracés des rues.*



*Plan de la ville de Trèves. Les destructions barbares furent telles que très peu de bâtiments furent conservés entre l'antiquité et le Moyen-Âge et la ville fut reconstruite au-dessus de 4 mètres de gravats. Cela explique la perte des tissus urbains antiques.*

## Échelle du bâti

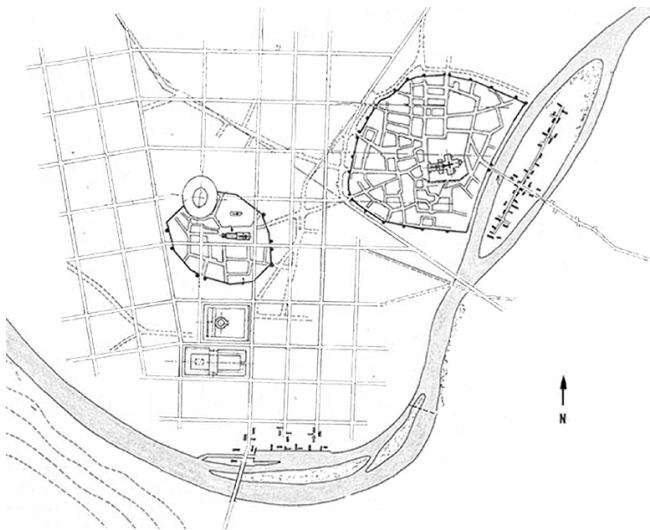
### STRUCTURES FORTES: RÉEMPLOI TOTAL

Intéressons-nous maintenant aux permanences de la ville à l'échelle du bâti. Objets trouvés par excellence, les structures architecturales fortes comme les arènes, théâtres ou cirques, forums et basiliques ont été les premiers gisements pour ces villes en transition. Dès le IV<sup>ème</sup> siècle, la diminution des pouvoirs et finances publics rendent leur entretien impossible. La majorité de ces grands aménagements collectifs tombent ainsi progressivement en ruines.

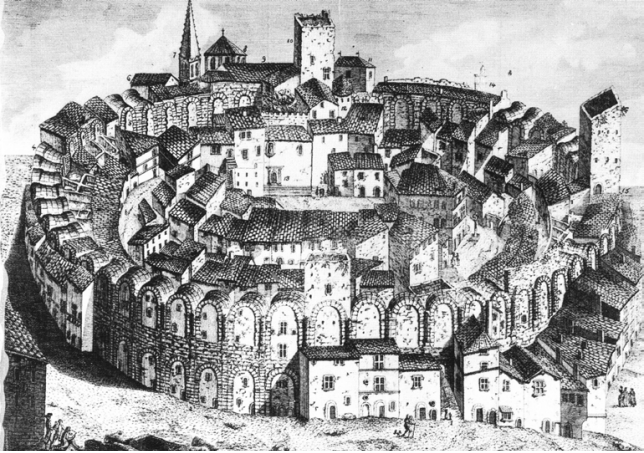
Nous distinguerons deux postures vis-à-vis de ces ruines de grande échelle: tout d'abord le cas, très fréquent, de réemploi de la structure dans son entier pour héberger de nouvelles fonctions.

Les arènes d'Arles ou de Nîmes, le théâtre de Marcello ou de Pompée à Rome, l'amphithéâtre antique à Florence et bien d'autres sont systématiquement des cas de morcellement d'un édifice public en une multitude de programmes et édifices qui viennent se greffer à même la structure, en respectant son rythme et sa géométrie<sup>7</sup>.

Il s'agit généralement de fortifications de ces structures en unités autonomes dans la ville, génératrices d'une identité propre. La fortification des arènes de Périgueux démontre par exemple la force d'attraction d'une telle structure dans la ville<sup>8</sup>, en définissant une cité autonome, éloignée de la ville principale.

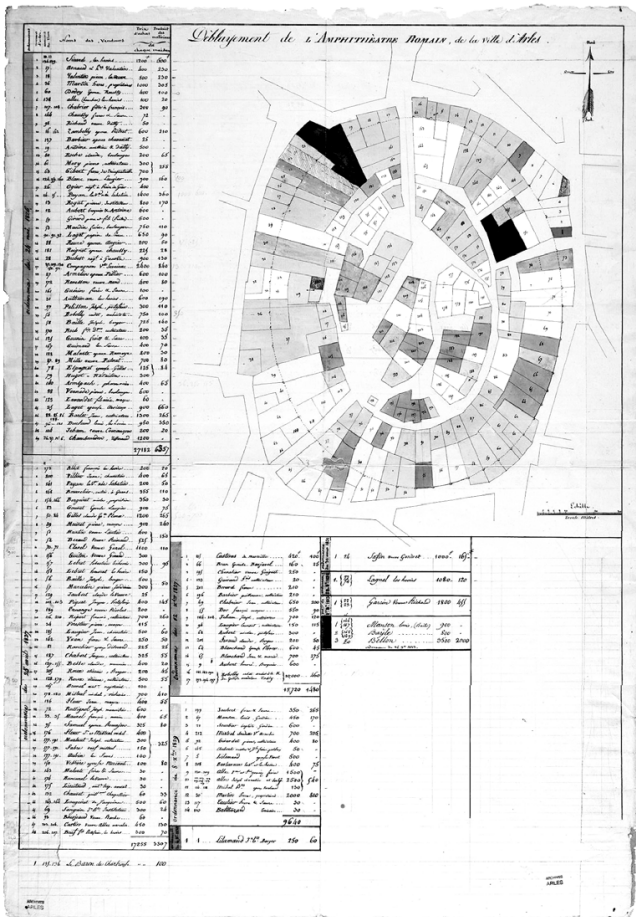


*Scission de la ville de Vesunna. À la fin du IIIème siècle, la ville de Vesunna se divise en deux localités distinctes: d'une part Vesonne, cité qui s'agglutine autour des anciennes arènes fortifiées, et d'autre part la cille de Périgueux qui s'établit sur un puy. Les arènes de Vesonne sont ainsi un générateur d'une partie de la ville.*



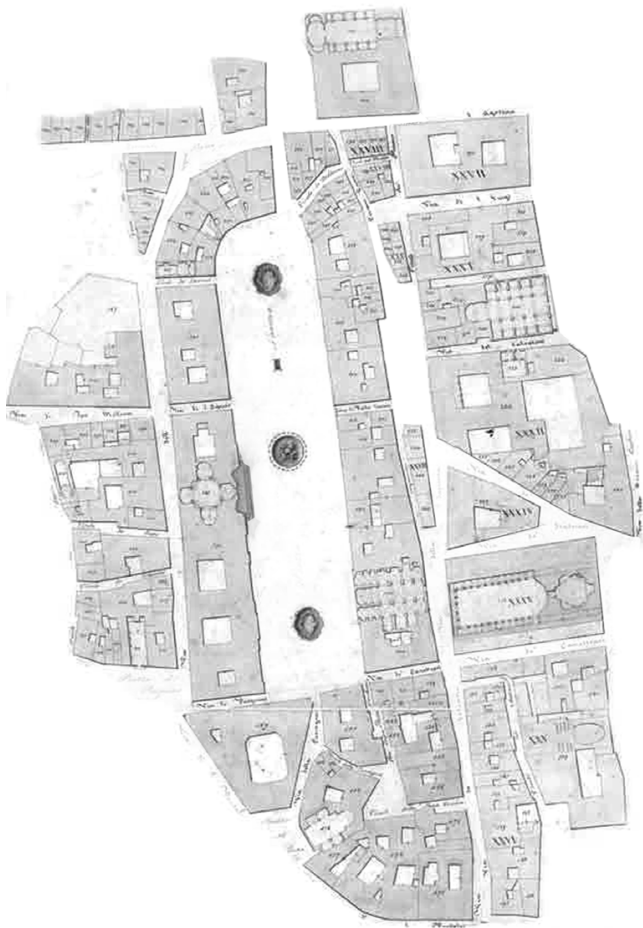
*L'exemple des arènes fortifiées d'Arles reprend la même notion de ville dans la ville. Les grandes dimensions de l'arène (136 mètres par 107 mètres, 21 mètres de hauteur) ont même rendu possible l'édification d'un quartier non seulement sur les gradins mais également au centre de la piste. L'ensemble comportait donc au moyen-âge des habitations logées dans les anciennes arcades soutenant les gradins, des habitations et commerces sur l'ancienne piste et même une église. Le tout, protégé de tours de défense, pouvait donc se renfermer et permettre aux 2000 habitants de l'ancien théâtre d'y vivre en autarcie en cas de danger.*





Parcellaire de l'amphithéâtre d'Arles, avant les travaux de déblaiement de 1845 - 1851





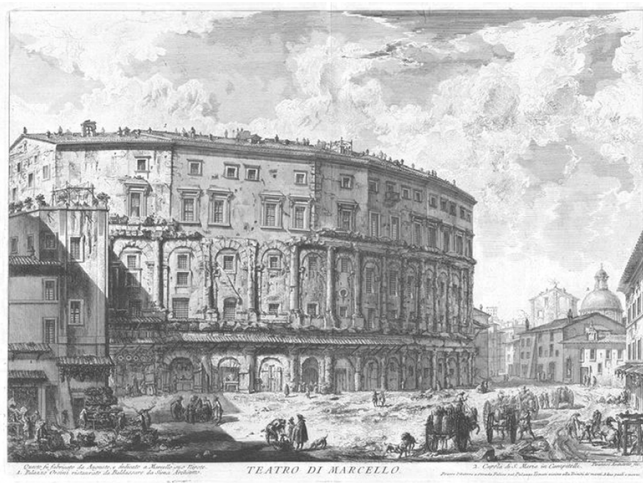
*Parcelle de la piazza Navonna à Rome. Le cirque romain transparait encore clairement dans le plan des maisons qui se sont établies sur les fondations des anciens gradins.*



*Même phénomène à Florence, où le théâtre antique devint une portion de ville dans la ville. L'engorgement y fut tel que deux rues furent percées au XVII<sup>ème</sup> siècle.*



*Le château saint Ange de Rome, dessin de Jean Oursseil l'aîné. Exemple de réemploi d'un monument funéraire antique, le mausolée d'Hadrien.*



Gravure du théâtre de Marcello à Rome

## Échelle du bâti

### STRUCTURES FORTES: RÉEMPLOI PARTIEL

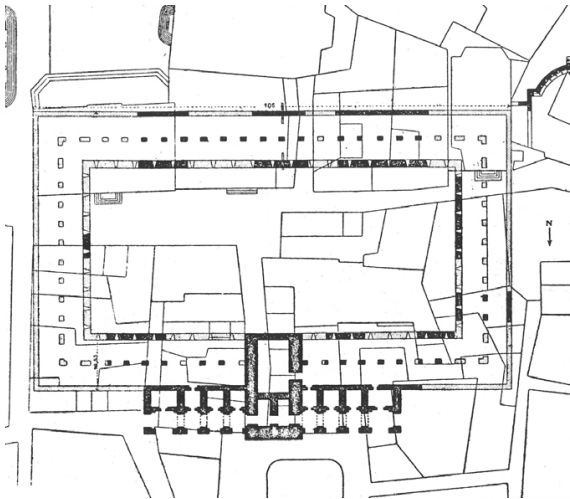
La deuxième posture est le cas du réemploi partiel de la structure originelle, c'est-à-dire de réutilisation uniquement de parties choisies du tout, sans reprendre l'intégralité ni de la forme initiale, ni du rythme de la structure de base. Cette posture a donc pour conséquence de faire perdre la clarté du tracé initial.

Le forum d'Arles<sup>9</sup> tient de cette posture: alors que certaines nouvelles constructions se sont exactement superposées sur les vestiges antiques, d'autres se sont implantées sans lien direct avec le bâti originel, ou du moins ont perdu cette relation avec le temps. L'ouverture de rues avec le temps a continué de faire perdre la mémoire du lieu, à tel point qu'il n'est plus possible de lire la structure initiale dans le plan parcellaire.

Cette posture regroupe ainsi des exemples de transformations plus déconcertantes que la première, de par la perte de l'intelligibilité de la structure primaire.



*Forum d'Arles, partie restante du péristyle.*



*Emplacement du forum d'Arles.*



*Péristyle de Palais de Dioclétien à Split. La colonnade autrefois libre a été partiellement remplie d'habitations.*



*Temple d'Auguste à Barcelone.*



## échelle du matériau RÉUTILISATION

Après l'échelle urbaine et l'échelle du bâti, il reste à aborder l'échelle des matériaux et des éléments architectoniques. Distinguons deux cas d'utilisation de ces spolia, à savoir les matériaux issus de l'antiquité.

Le premier est la réutilisation des matériaux et éléments. Par réutilisation, entendons le fait de réutiliser un élément avec sa même fonction d'origine<sup>10</sup>. Le baptistère de Riez en France en est un des nombreux exemples: ses concepteurs ont simplement réutilisés telles quelles des colonnes antiques afin de porter le dôme du baptistère.

Cette pratique est très courante pour les éléments comme les colonnes, statues, linteaux qui pouvaient facilement être réutilisés dans d'autres édifices, et dont, souvent, le savoir-faire constructif avait été perdu.

Une autre raison de réutilisation est une forme d'ornement ou de prestige d'exhiber des trésors antiques. Tel est le cas par exemple des colonnes de l'octogone de la cathédrale d'Aix-la-chapelle, provenant de la région romaine. Dépourvue de rôle structurel, ces colonnes réutilisées sont des ornements qui célèbrent la gloire carolingienne en s'accaparant le langage de la Rome impériale.

Le même phénomène se produit aussi par exemple sur la cathédrale de Pise, dont la façade principale est un assemblage de colonnes antiques en provenance des régions conquises.



*Le baptistère de Riez.*

## échelle du matériau RÉEMPLOI

Le deuxième cas est le réemploi des matériaux et éléments avec une autre fonction que celle pour laquelle ils avaient été prévus<sup>11</sup>.

C'est ainsi que les fondations de l'église Notre-Dame-de-Nazareth de Vaison-la-romaine ont été réalisées avec des restes de colonnes antiques, simplement utilisées en vrac comme tout-venant.

Cette pratique était très fréquente, parfois même institutionnalisée et légiférée.

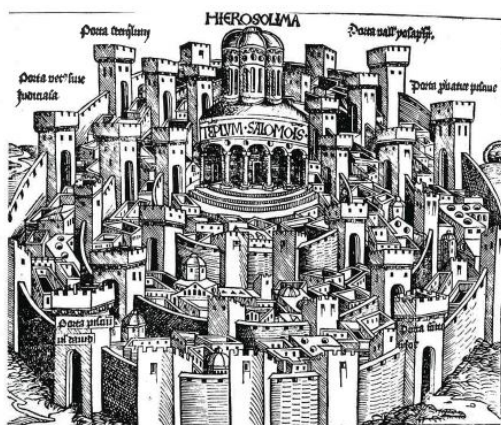
«À Rome sévissaient de véritables entreprises organisées dans ce pillage, de dépeçement systématique. L'on a retrouvé des blocs de marbre enlevés aux monuments romains par le *marmorarii*, artisans spécialisés dans ces trafics, dans de nombreuses villes d'Italie [...]. Les *calcarii*, qui, eux aussi, formaient dans la ville une association professionnelle, installaient leurs fours à chaux en plein milieu des forums, parmi les ruines ou les monuments menacés.»<sup>12</sup>



*Fondations de Notre-Dame-de-Nazareth, à Vaison-la-Romaine.*



# QUALITÉS DE LA VILLE MÉDIÉVALE



## COMMENT SURVOLER LES GRANDS CONTOURS DE CETTE VILLE ?

Après avoir étudié les permanences antiques qui ont ouvert la voie aux villes médiévales, intéressons-nous désormais à celles-ci à proprement parler. Cette partie inventorie les qualités de ces villes nouvelles qui se constituent sur les restes des moribondes villes antiques. Il s'agira ici de répondre à la question non plus de ce qui se conserve, mais de ce qui se développe.

Cet atlas regroupe deux thèmes principaux. Le premier est le principe d'éclatement. Contrairement à la ville antique centrée, autant physiquement par la croisée du cardo et du decumano, que programmatiquement par le rôle prédominant du forum, la ville médiévale s'organise et croît par parties autonomes. Cet éclatement de la ville va plus loin que dans sa structure: son idéal de beauté, son aspiration à la verticale participent à cet éclatement, ou dilatation, de la ville. Cette partie est donc à l'échelle de la ville et du territoire.

Le deuxième principe est celui de l'agglomérat. Paradoxalement, alors que la ville médiévale se structure en des centralités plurielles et éclatées, son architecture tend vers l'agglutination. Agglutinations de parties autonomes à l'échelle des bâtiments. Ce paradoxe tient à la nécessité physique de se protéger des menaces extérieures, et ainsi de se regrouper



à l'intérieur de murailles construites et financées collectivement. Cette promiscuité impose de développer des moyens d'agglutination que sont les encorbellements, oriels, passages, arcades; autrement dit, les éléments architectoniques de la forte densité médiévale.



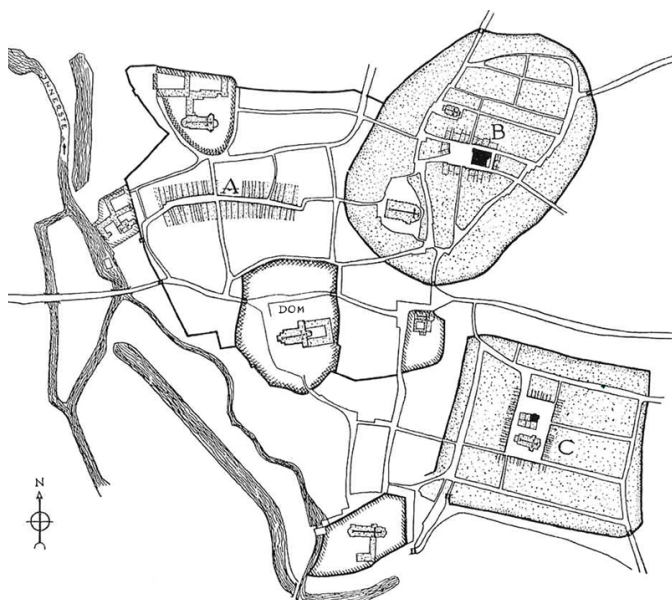


## La ville éclatée

### CROISSANCE ET ARCHIPEL

Commençons notre lecture de la ville médiévale par sa structure urbaine. Au contraire de la ville antique centrée sur les instances politiques et commerciales regroupées au coeur de la ville, la ville médiévale est éclatée. Celle-ci s'organise par quartiers au caractère propre<sup>1</sup>. Cette structure par parties est en fait due à sa croissance: en raison des menaces extérieures, les agglomérations urbaines se constituent à l'intérieur de murailles construites collectivement. L'espace intra-muros de la ville médiévale s'engorge ainsi de constructions avec le temps jusqu'à ce qu'aucune parcelle ne reste libre. Une fois cet état de saturation atteint, la construction d'une nouvelle enceinte devient nécessaire et une nouvelle partie est adjointe. Le processus d'engorgement peut reprendre, jusqu'à la prochaine saturation.

Ce principe de fonctionnement et croissance n'est pas sans rappeler le concept d'archipel vert développé par Ungers dans son projet pour Berlin en 1967. Celui-ci propose de conserver des entités fortes de la ville alors en ruines, les îles, et d'aménager entre ces îles la mer verte, c'est-à-dire des espaces verts et programmes de loisirs et services. La ville médiévale pourrait ainsi aussi être lue comme un archipel d'îles dont les murailles de séparation des parties joueraient le rôle de l'eau dans la métaphore.

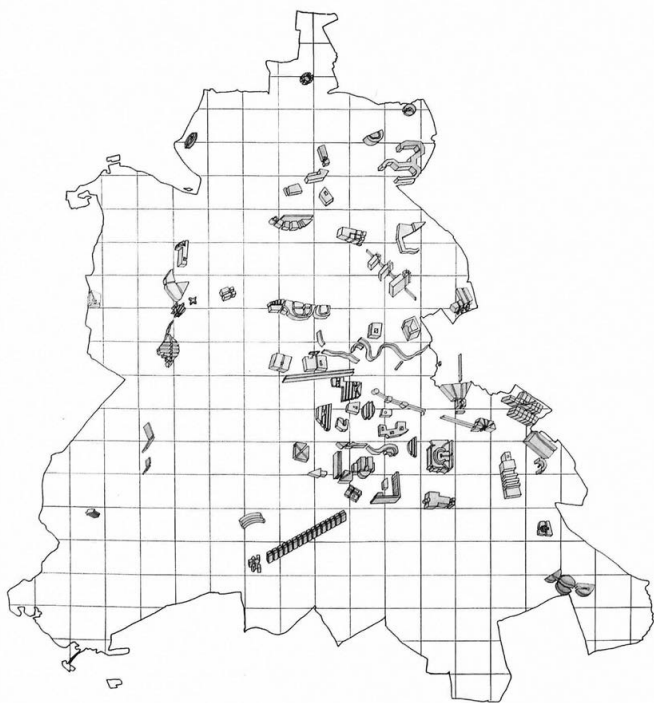


L'exemple de Hildesheim est caractéristique de ce processus. Un premier centre urbain fortifié s'établit sur une colline. Avec le temps plusieurs monastères s'établissent autour et constituent des entités autonomes.

Ces divers organismes nécessitent cependant de nombreux biens et services générateurs d'activités. Un marché seigneurial apparaît ainsi au XI<sup>ème</sup> siècle (A). Comme la ville continue de s'agrandir, un nouveau quartier est fondé au XII<sup>ème</sup> siècle (B). Il s'agit d'une ville autonome disposant de son propre marché, hôtel de ville et église paroissiale, le tout encinté dans une muraille.

Vers 1220, la croissance de la ville se poursuit et une nouvelle partie autonome est ajoutée (C).

Hildesheim démontre ainsi bien que la ville médiévale se compose en réalité de plusieurs entités.



*Comparaison avec le projet de Ungers pour Berlin. La ville médiévale comme un archipel de ville, où les murailles entre les parties jouent le rôle de l'eau entre les îles?*

## La ville éclatée

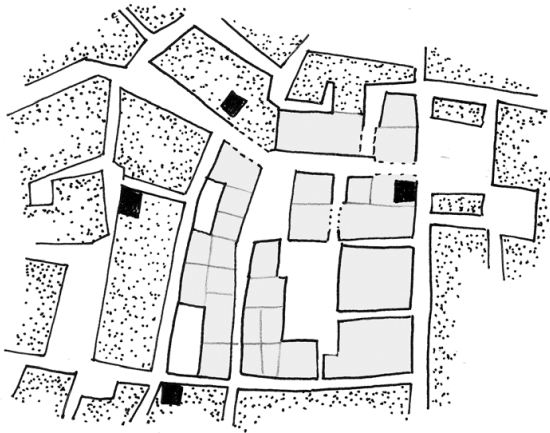
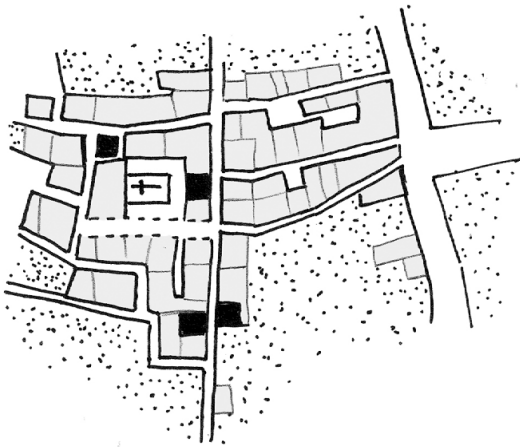
### Types d'îles

Il est peut être nécessaire d'approfondir le concept des îles caractéristiques qui structurent la ville médiévale en les définissant plus précisément.

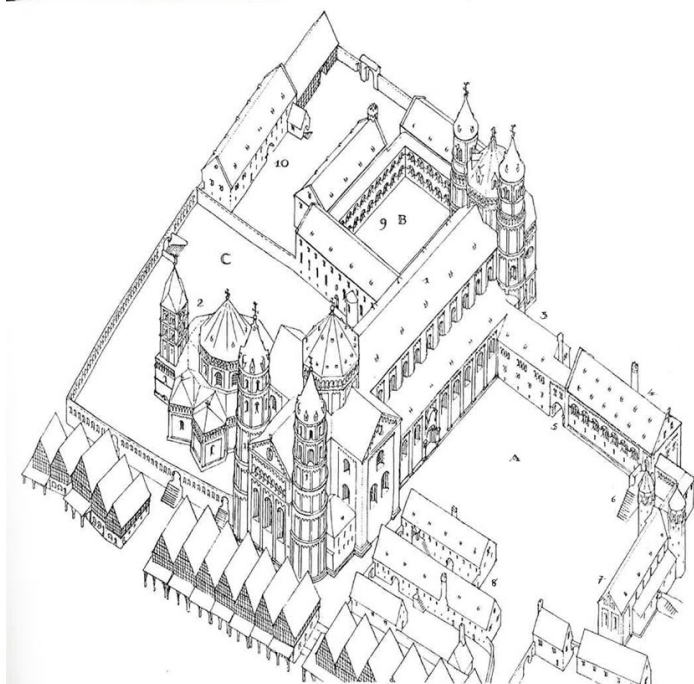
Les îles sont tout d'abord des espaces physiques délimités par des murailles. Celles-ci peuvent d'ailleurs se développer par addition en se juxtaposant les unes aux autres comme nous l'avons vu pour Hildesheim, ou par cercles concentriques comme il serait le cas pour Milan par exemple. Une île peut comporter plusieurs sous-entités. Les villes italiennes dirigées par de puissantes familles sont typiques de ce phénomène d'îles dans les îles de la ville! Pour des raisons de protection et de contrôle de leurs intérêts, les familles nobles formaient souvent des groupes nobiliaires<sup>2</sup> en îlots ou quartiers pouvant se couper du reste de la ville.

Les villes se composent d'autres grands groupes sociaux suffisamment puissants pour établir un système en soi, comme par exemple le type de la ville épiscopale et ses activités périphériques, le siège du pouvoir seigneurial (forteresse et dépendances), divers monastères ou encore les quartiers de fortes productions et échanges commerciaux.

Ce fonctionnement de la ville par parties caractéristique est resté dans le langage: prenons l'exemple de Paris, qui a conservé ses dénominations médiévales, telles que la cité, l'université, les marchés (les Halles) jusqu'à aujourd'hui.



*Exemple de groupe nobilaire, la famille Usodimare (bas), Grimaldi (haut) et leurs alliés à Gênes. Ces puissantes familles détiennent des quartiers entiers, et peuvent en contrôler les accès grâce aux tours qui encerclent le périmètre (en noir).*

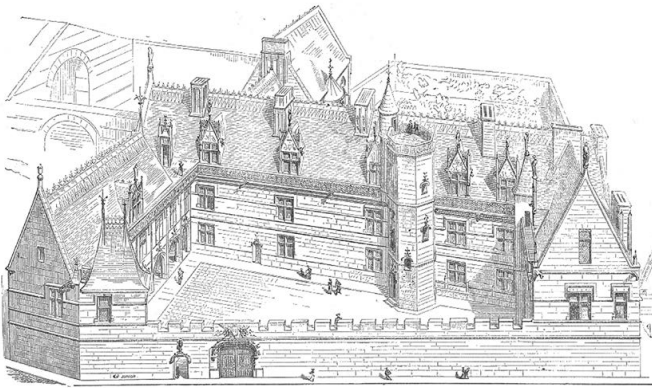


*La cathédrale de Worms et ses alentours.*

*A. Résidence de l'évêque avec corps de logis (3) - salle (4) - perron (6) - chapelle (7) - maison d'hôte (8)*

*B. Couvent épiscopal avec cloître (9) - bâtiments domestiques (10).*

*C. Cimetière avec baptistère*



*L'hôtel de Cluny à Paris. Encerclé de son propre mur d'enceinte, ce complexe est caractéristique d'une partie autonome de la ville.*



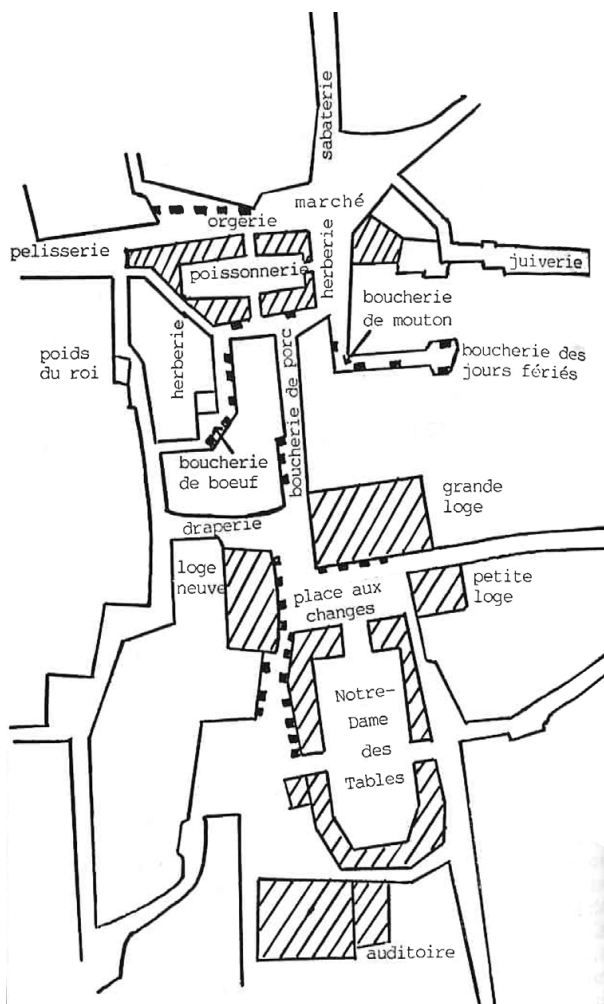
## la ville éclatée

### LA VILLE COMME MARCHÉ

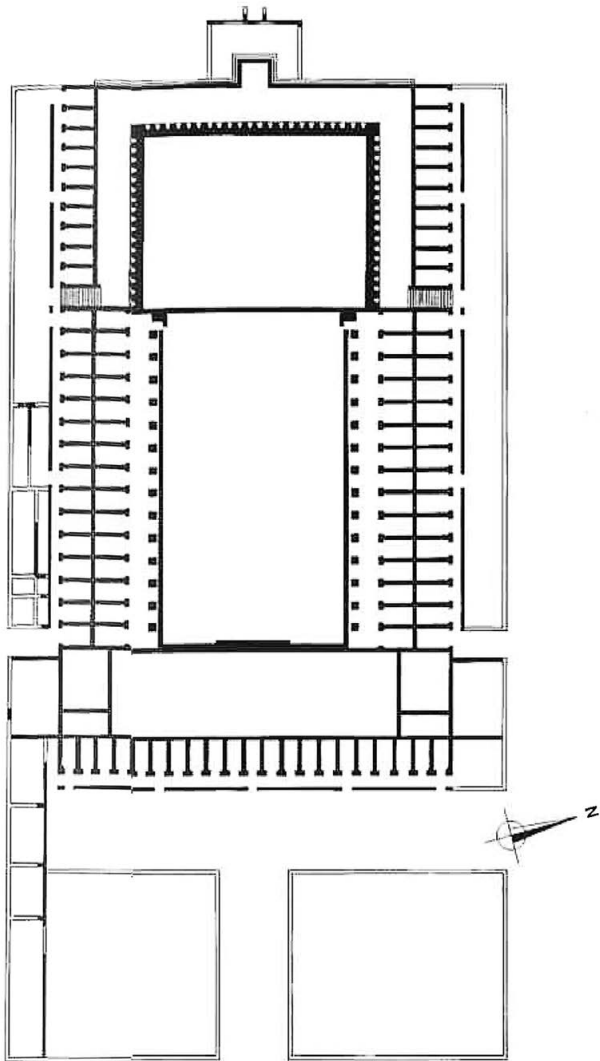
Comme nous l'avons vu précédemment, les villes médiévales possèdent en général un quartier dédié principalement aux commerces. Ceux-ci ont cependant une différence fondamentale avec les marchés de l'antiquité, allant dans le même sens de l'éclatement médiéval de la ville: alors que l'essentiel des lieux de négoce se regroupait physiquement dans l'enceinte du forum antique, le moyen-âge éparpille les différentes boutiques dans un entrelacs de rues et de places qui se regroupent par thématiques<sup>3</sup>. C'est la ville entière donc qui devient lieu de marché et non plus une structure rigide qui les accueille.

Les villes médiévales superposent donc très fréquemment les fonctions: il est d'usage que la plupart des maisons de ville accueillent au rez-de-chaussée (voire à l'étage) des commerces ou ateliers, au-dessus desquels logent les familles.

Ce type de maisons, ajouté à la pratique de vendre de nombreux biens à même la rue sur des étalages, a pour conséquence de faire de la ville médiévale un grand marché continu.



*Cartes des marchés de Montpellier. On remarque leur insertion dans un tissu urbain «très diversifié et compartimenté» composé de places, ruelles, culs-de-sacs.*



*A contrario, le forum antique de Trêves, démontre la concentration et la structuration des lieux de négoce à l'époque impériale.*

## la ville éclatée

### VERTICALITÉ ET TOURS URBAINES

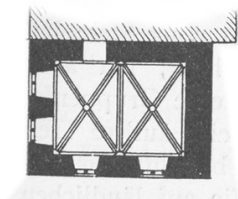
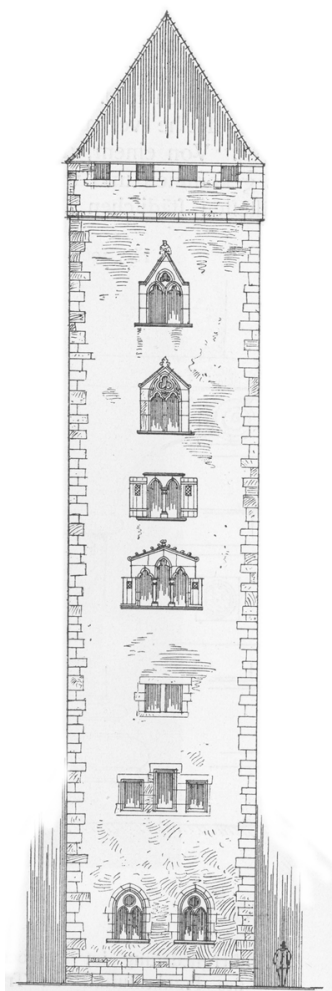
La ville médiévale ne connaît ni de gabarits de hauteur, ni de prescriptions d'alignements de corniches ce qui permet aux bâtiments de se développer librement dans la hauteur<sup>4</sup>.

Alors que les maisons bourgeoises et de petits-bourgeois dépassent rarement les 5 à 6 étages sur rez, les demeures des nobles, pour les raisons défensives vues plus haut et honorifiques<sup>5</sup>, gagnent facilement de la hauteur. Certaines de ces maisons sont presque des donjons autonomes dans la cité comme le Schlüsselfelder'sches Haus de Nürnberg. Celui-ci empile sur sept niveaux des commerces, puis des espaces pour les domestiques, la salle de fête et une chapelle, les chambres des propriétaires, des espaces de vie et enfin un grenier sous le toit.

Cette tendance à la verticalité est d'ailleurs particulièrement marquée dans les villes d'Italie<sup>6</sup>: à la fin du moyen-âge, la ville de Bologne compte par exemple une centaine de tours patriciennes (!), dont certaines atteignaient les 100 mètres de hauteur. L'*Asinella*, encore debout, mesure par exemple 96 mètres.

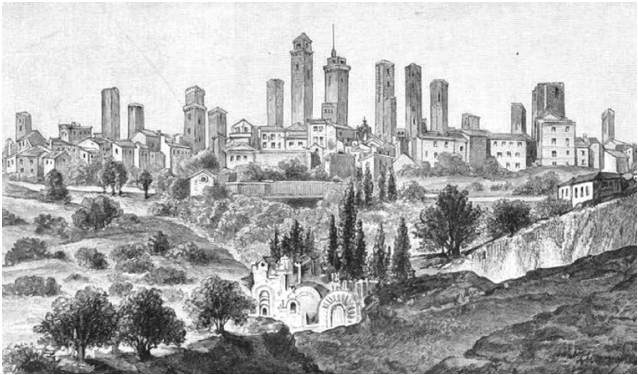
Mais plus encore que la hauteur absolue de ces bâtiments, c'est leur rapport de proportions qui étonne: la tour des Asinelli, par exemple, mesure en plan moins de 8 mètres par 8 mètres!

*La tour Hochapfelscher de Regensburg. Cette tour avait une double fonction: elle était non seulement une résidence d'un seigneur local, mais aussi et surtout pouvait devenir un point de défense stratégique au coeur de la ville. Notons ses proportions: basée sur un plan rectangulaire de 7.40 par 9.10 mètres, cette tour atteint une hauteur de 46 mètres.*





*Schlüsselseldersches Turm à Nürnbeg. Symbole de la domination des Schlüsselfelder, cette tour habitation rejoint les mêmes objectifs d'habitat, de prestige et de défense que la précédente.*



*Vue de San Gimignano, une des rares cités qui a conservé la plupart des tours qui dominaient ses maisons.*

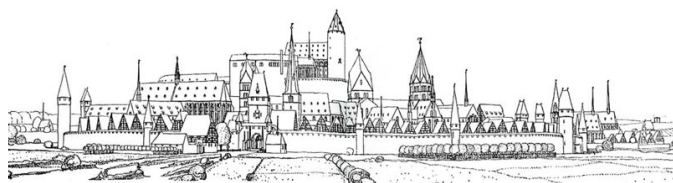
## la ville éclatée SILHOUETTE ET HIÉRARCHIE

Tension entre la finesse des verticales qui s'élèvent au-dessus des toits des maisons et la masse des murailles qui encerclent la ville; que ce soit avec les puissants clochers des églises, les frêles flèches qui les coiffent ou encore la dentelle des arcs-boutants soutenant les nefs des églises, la ville médiévale aspire à la connection -symbolisme catholique certes- avec le ciel.

La silhouette d'une ville médiévale suit la hiérarchie *sub spatiae eaternitatis*-de la société: après l'ordre divin et l'aspiration vers le ciel, le pouvoir princier s'affirme et enfin, au fond de l'échelle, le peuple.

L'agencement des bâtiments d'importance, des tours et flèches ne tient donc pas du tout du hasard mais bel et bien d'un grand savoir de disposition des bâtiments, de ruptures d'échelles et de perceptions. Le portail d'entrée du massif occidental de la cathédrale de Lausanne démontre cette conscience de scénographie urbaine. Alors que la cathédrale se dresse sur une colline en bordure des murailles médiévales, l'entrée de la cathédrale est soulignée par un grand portail visible de loin, n'ayant pas de commune mesure avec l'espace enserré du parvis d'unique-ment quelques mètres, coincé entre la cathédrale et les murailles. Ce portail, qui est donc un élément qui s'inscrit à l'échelle de la ville et du territoire, atteste d'une grande attention aux questions de percetion et silhouette urbaines.





*Silhouette d'une ville médiévale idéale au XIVème siècle.*



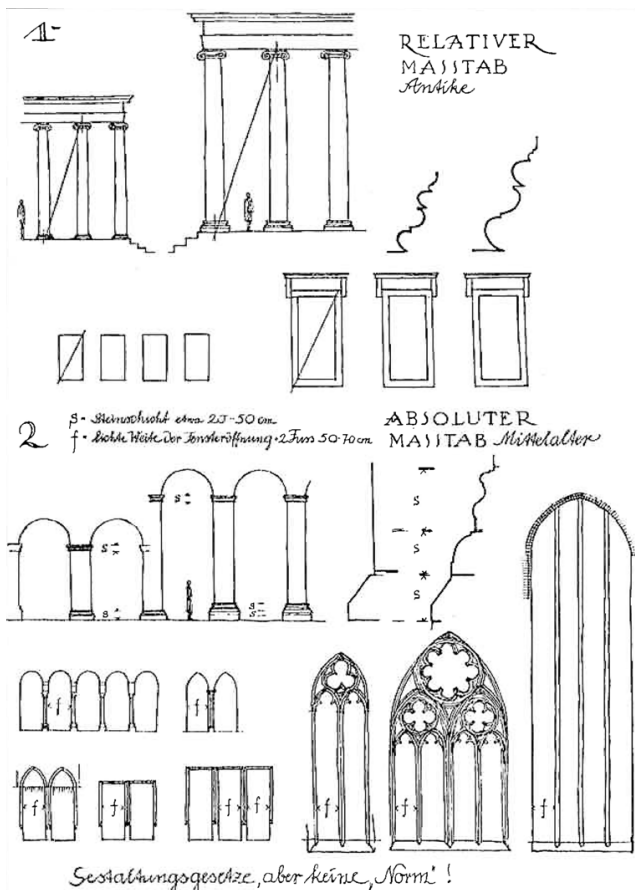
*Silhouette d'une ville extraite d'un recueil  
d'enluminures du XVème siècle*

## la ville éclatée ÉCHELLES ABSOLUES

Cet éclatement de la structure de la ville se lit aussi dans les éclatements d'échelle: alors que l'architecture antique est régie par des rapports d'échelles relatifs - les fameuses proportions et canons tels que théorisés par Vitruve- l'architecture médiévale ne se base pas sur des rapports aussi stricts entre les éléments.

Les constructeurs médiévaux utilisent des mêmes modules de dimensionnement pour les tailles des fenêtres ou portes. Ces constantes sont plutôt à relier à des contraintes techniques et du savoir-faire. Ces mêmes écartements horizontaux se développent ensuite sur des hauteurs variables.

Le théoricien Karl Gruber réfute en outre la notion de l'échelle humaine: « ni pour l'architecture antique, ni pour celle du Moyen-Âge, l'homme n'était 'la mesure de toute chose' »<sup>8</sup>. Il nuance toutefois en soulignant que certaines dimensions de l'architecture domestique dérivent des rapports au corps humain, mais sans pour autant comporter une notion d'idéal.



Échelles relative et absolue: changement de paradygme entre antiquité et moyen-âge

## La ville éclatée

### PERTE DES TISUS ANTIQUES

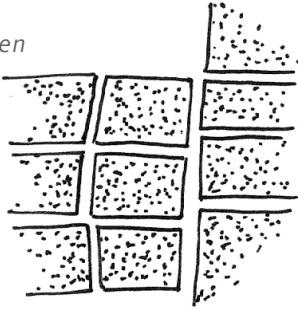
Comment expliquer la déformation des tracés antiques? Il n'existe pas de schéma systématique à ce sujet, mais seulement quelques principes généraux.

Pour P. Lavedan<sup>9</sup>, les espaces libres en ruines des grilles des anciennes villes ont permis le traçage de nouveaux parcours en diagonale, des raccourcis hors des anciennes rues pour relier les points d'attractions dans la ville. Autour de ces nouveaux parcours se sont construits des bâtiments et ont ainsi scellé les nouveaux tracés. On peut le voir par exemple en page 24 sur le plan de Trèves: les rues médiévales relient les points importants (pont, anciens monuments reconvertis) de la ville.

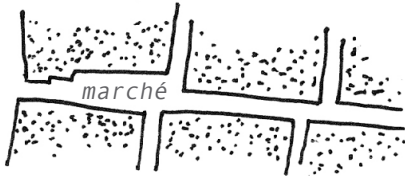
Mais c'est surtout la perte d'autorité des pouvoirs publics ou leur simple disparition qui l'explique. «La notion de droit municipal, celle de propriété publique du sol, d'un espace urbain ouvert à tous s'estompait et même disparaissait»<sup>10</sup>. Alors que l'espace public fut accaparé de constructions en bois ou torchis par les nombreux commerçants, des nouvelles constructions ne respectaient plus les alignements, se plaçant tantôt en retrait, tantôt en-devant des anciennes bordures.

Ces déformations ne sont donc pas une volonté d'opposition consciente à l'ancien système, un «fait de société», mais un ensemble de dégradations dues à une absence d'application de lois.<sup>11</sup>

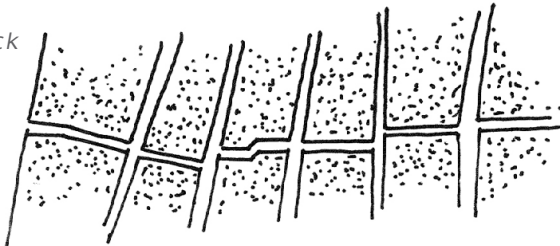
Münden



Otterndorf



Lübeck



*Déformations de rues anciennement droites.  
Les empiétements et retrait (exemple du mar-  
ché) effacent la rectitude des rues.*

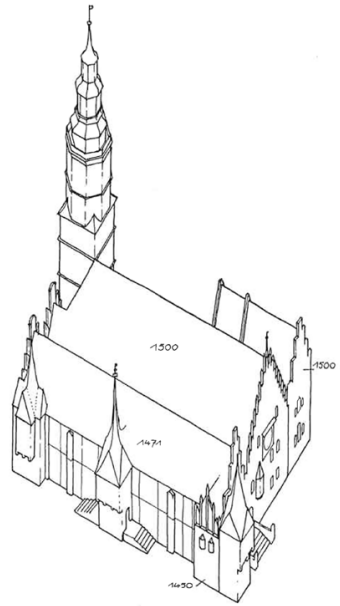
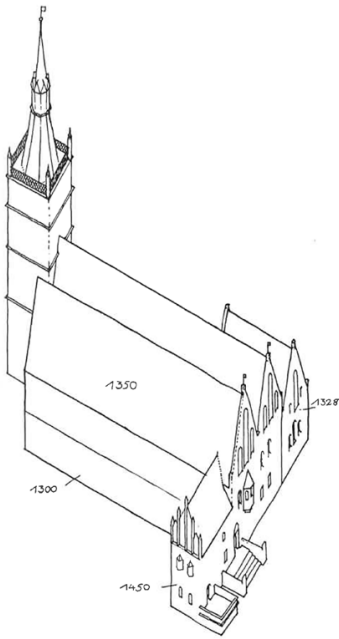
## Agglomérats urbains LA CONSTRUCTION ADDITIVE

Continuons maintenant notre lecture de la ville médiévale sous la figure des agglomérats urbains.

Au contraire de l'idéal antique de la forme parfaite, l'architecture médiévale assume et célèbre la beauté de transformation, le goût du rajout. Les édifices se composent de plusieurs parties dotées de leur propre autonomie, à savoir de totalités en soi<sup>12</sup>. Il ne s'agit donc pas d'une composition d'éléments équilibrés qui constituent un ensemble seulement rassemblés.

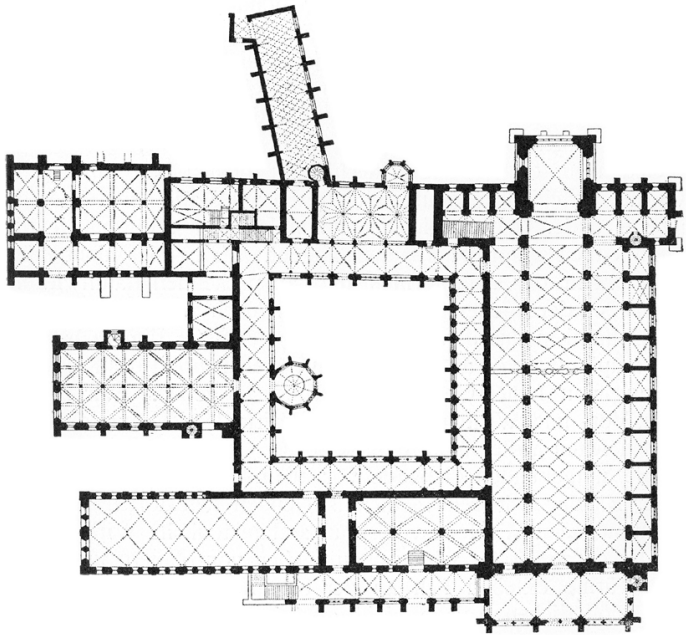
Le théoricien Karl Gruber évoque ainsi le concept de *totum in toto*<sup>13</sup> pour cela: un édifice complexe est une combinaison de plusieurs *touts qui forment un tout*.

Les édifices sont donc complètement et joyeusement modulables, toujours capables de se doter de nouveaux étages, ailes, tourelles ou escaliers sans pour autant dénaturer le bâtiment initial. Cette conception évolutive des bâtiments est facilitée par l'unité des matériaux, de provenance très généralement locale, et le peu d'évolution des techniques constructives au travers des siècles.



*Hôtel de ville de Breslau.*





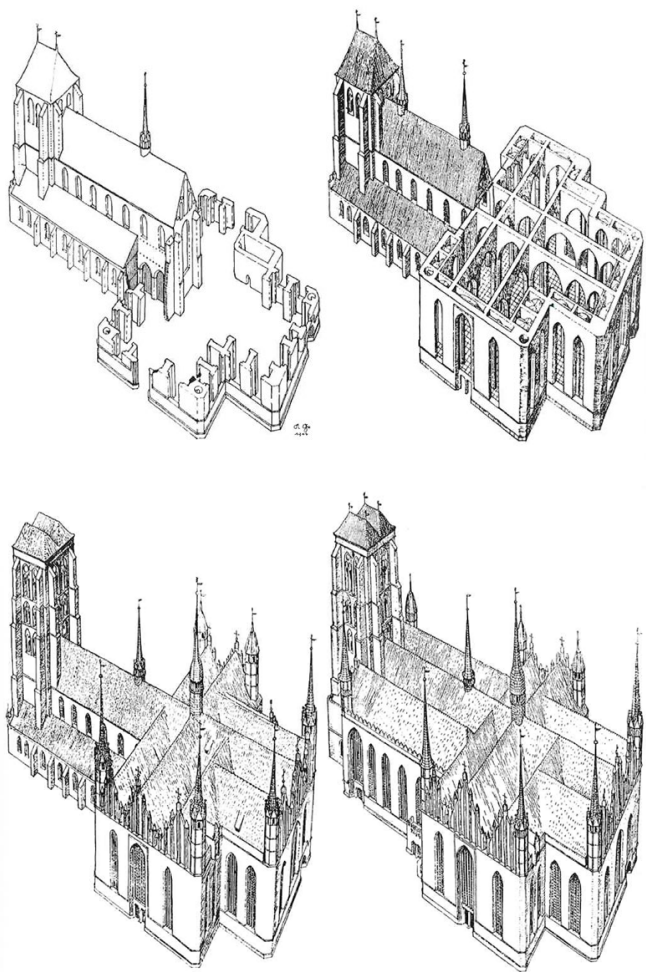
*Plan de l'abbaye de Maulbronn*

## Agglomérats urbains

### LE REMPLACEMENT DE PARTIES

Un cas particulier du concept du tout dans le tout est celui des remplacements de parties existantes. La composition des bâtiments par parties ne permet pas uniquement d'adjoindre de nouvelles parties avec le temps, mais aussi d'en transplanter certaines, de remplacer certains organes par des autres.

Le cas des églises médiévales en est le plus éloquent: comme celles-ci se composent de parties typiques (choeur, transept, nef, absides, ...) il était d'usage de rajouter puis remplacer ces organes par des nouveaux au fil du temps. C'est ainsi, par reconstructions partielles, que l'on transforma la majorité des églises romanes en églises gothiques, quitte même à réemployer des matériaux de constructions des parties démolies.



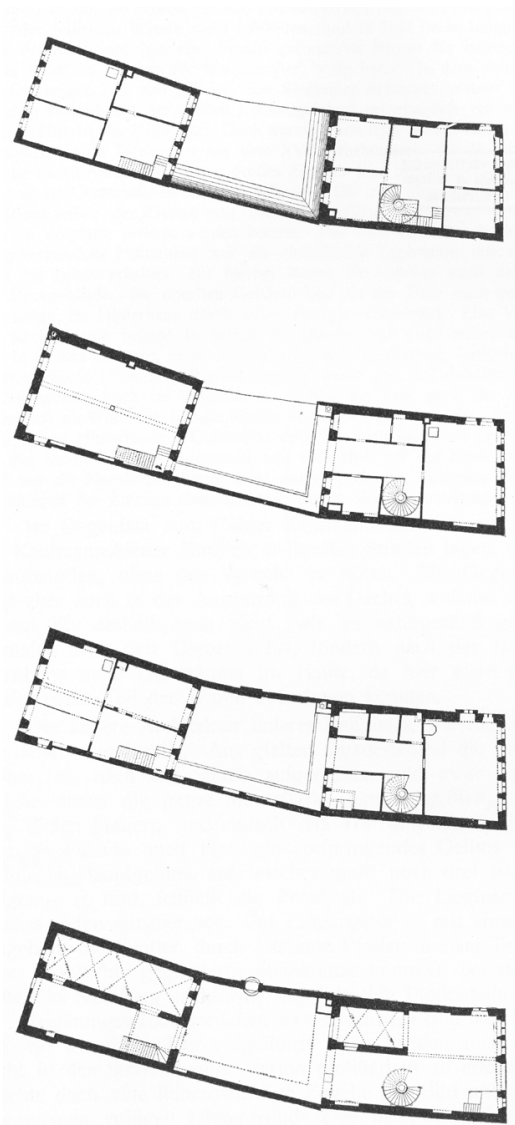
*Croissance de l'Église Sainte-Marie de Danzig*

## Agglomérats urbains PARCELLAIRE ET PROPRIÉTÉ DU SOL

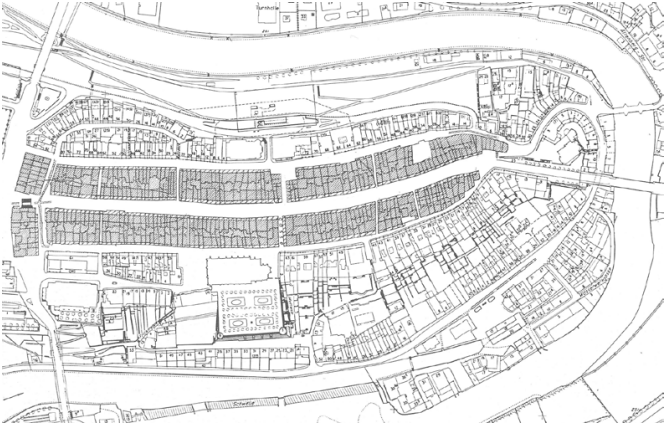
Avec son tissu urbain dense, la ville médiévale propose des suites d'ouvertures et fermetures de l'espace. Entre rues serrées, passages voûtés, places ouvertes et cours intérieures, un parcours dans ce genre de ville contient nécessairement une grande variété de suites spatiales. Les planches qui suivent exposent un ensemble d'éléments architectoniques qui permettent d'atteindre les qualités de la grande densité des villes médiévales.

Qu'en est-il du plan parcellaire? Entre le fort phénomène de densification et la nécessité d'un rapport privilégié avec la rue, les maisons s'accroissent les unes aux autres et dessinent des parcellaires très denses, en général en perpendiculaire de la rue. Ce phénomène est particulièrement visible au nord des Alpes, comme par exemple dans les villes de fondations des Zähringen<sup>14</sup> (Berne, Fribourg). où les maisons s'implantent sur des parcelles très longues et étroites.

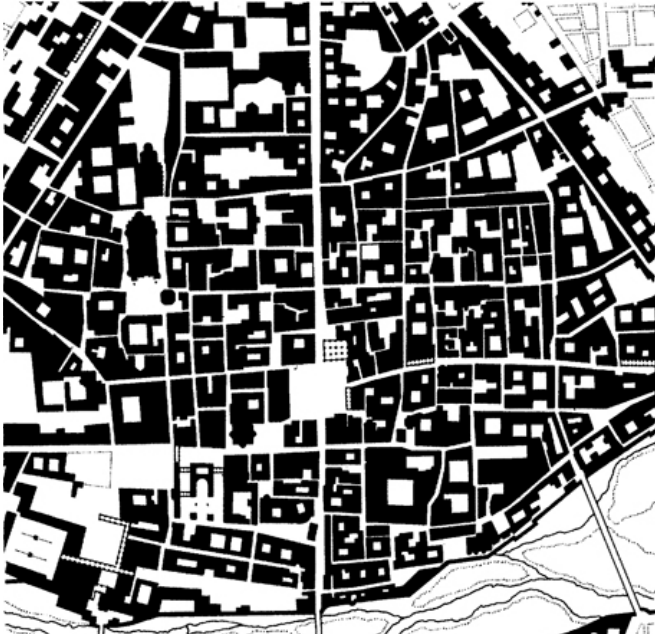
Le type des villes à cours et îlots est plutôt présent dans les villes anciennes<sup>15</sup> (exemple de Lucques) ou du sud des Alpes.



*Maison d'un commerçant à Nürnberg*



*Plan de la vieille ville de Berne*



*Plan de la ville de Parme, le plan parcellaire  
doté d'ilôts à cours est un héritage antique.*

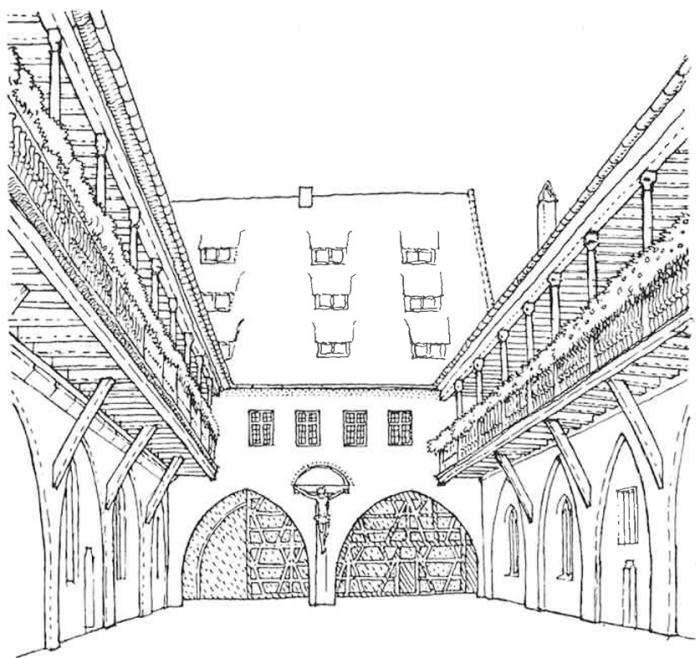
## Agglomérats urbains COURS INTÉRIEURES

Héritée de l'atrium romain, la cour «constitue un élément essentiel de cette civilisation urbaine»<sup>16</sup> selon l'historien Jacques Heers. Qu'elles se nomment *Hof*, *Kurien*, *corral*, *darbo*, *cortile*, *platea*, *fundacho* ou *tenemento*, celles-ci étaient «des espaces intérieurs, bien isolés, complètement retranchés du domaine public. Au centre d'un fief urbain ou d'un ensemble de propriétés sur lesquelles les étrangers au groupe n'avaient aucun droit, elles se présentaient comme des îlots dans un tissu serré, îlots difficiles à reconnaître par le passant, où l'on n'accédait que par des passages contrôlés, des couloirs étroits et voûtés.»<sup>17</sup>

Ces espaces privés coupés du reste de la ville accueillent des fonctions domestiques, souvent partagées par les différentes familles ou habitants de l'îlot, comme un puits, un four, parfois un bain ou des étables.

Par son isolement, le système des cours rejoint les principes développés plus haut de villes éclatées, constituées de plusieurs parties pouvant devenir autarciques.

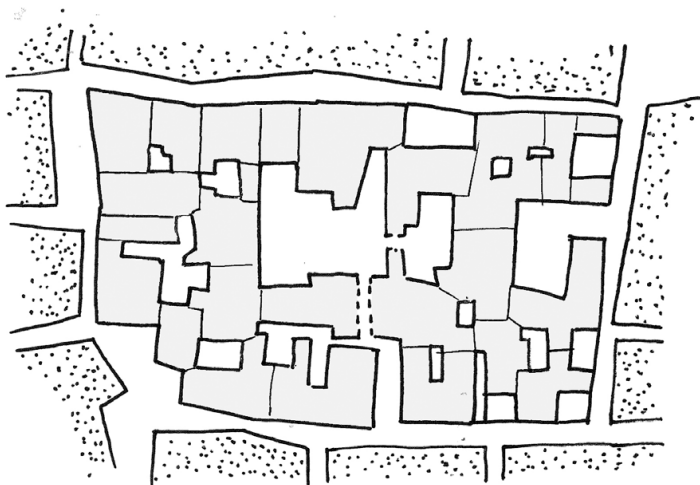




*Cour intérieure de l'hôpital du Saint-Esprit,  
Nürnberg.*



*Cour intérieure à Troyes, à proximité de la ruelle des Chats, une ruelle mesurant moins de 1.5 mètres de large. Le rapport cour/rue est l'inverse que dans la ville moderne.*



*Exemple d'un îlot à Lucques. Les espaces publics se situent en périphérie du bloc, dont les petites cours intérieures sont privées, alors que les plus grandes sont plutôt domestiques à usage commun.*

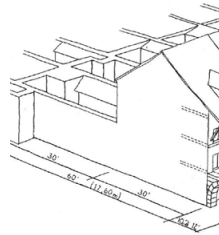
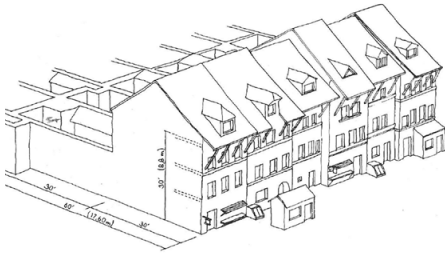
## Agglomérats urbains ARCADES

Tout comme à l'antiquité, un grand nombre de rues étaient dotées d'arcades, mais, comme le dit P. Lavedan, «point besoin ici d'admettre un souvenir ou une survivance; les mêmes causes, (désir de s'abriter du soleil ou de la pluie) produisent un même effet.»<sup>18</sup>

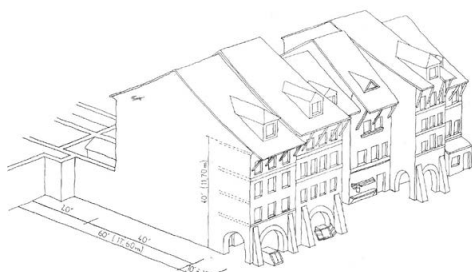
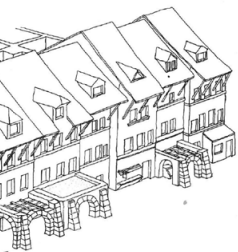
Les pages en vis-à-vis montrent que, plus que des simples abris des conditions climatiques, les arcades sont surtout des constructions additives qui permettent de gagner de l'espace constructible par empiètement sur la rue<sup>19</sup>.

Dans le cas unique des Rows de Chester, les arcades permettent même de superposer des programmes! Les arcades se développent dans ce cas-là au premier étage, sur des commerces accessibles de plein pied, et dédoublent ainsi la rue d'une rue supérieure, donnant accès à d'autres boutiques, l'entrée de magasins ou des espaces semi-privés.

Ces empiètements deviennent tellement systématiques dans la plupart des villes qu'ils poussent les autorités à agir, dès le XIII<sup>e</sup> siècle. C'est le cas par exemple de la ville d'Avignon qui, en 1373, introduit une loi qui interdit tout empiètement de moins de 2.70 mètres de hauteur. Le foisonnement d'arcades trop basses rendait impossible la traversée de la ville à des cavaliers!<sup>20</sup>



*Évolution des arcades à Berne. Les arcades permettent de gagner du volume construit sur l'espace public, tout en conférant de nouvelles qualités à la ville.*





*Les Rows de Chester, Grande-Bretagne.*

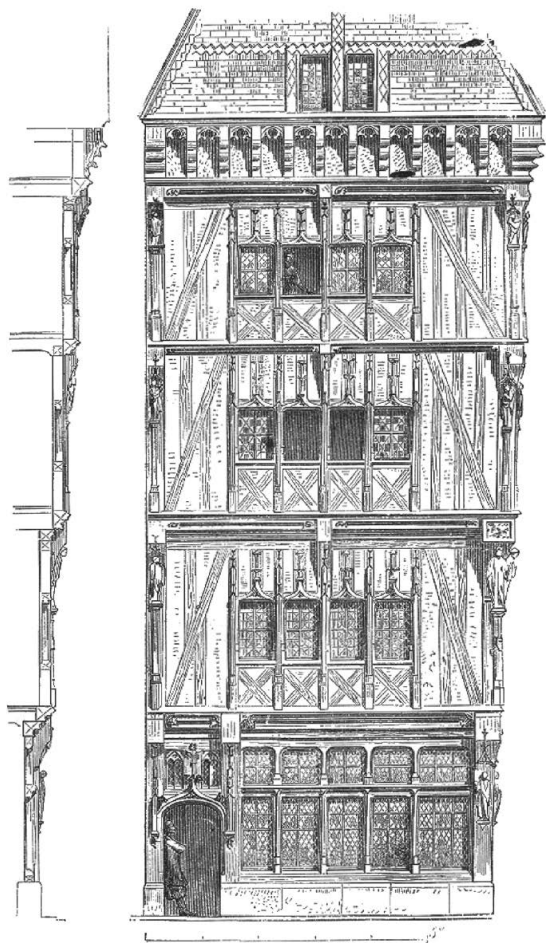
## Agglomérats urbains ENCORBELLEMENTS

Autre conséquence de la nécessité de gain d'espace constructible dans des cités enclose, la technique de construction par encorbellement se développe également en grande partie au Moyen-Âge, dès le XIII<sup>e</sup> siècle.

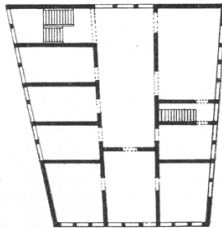
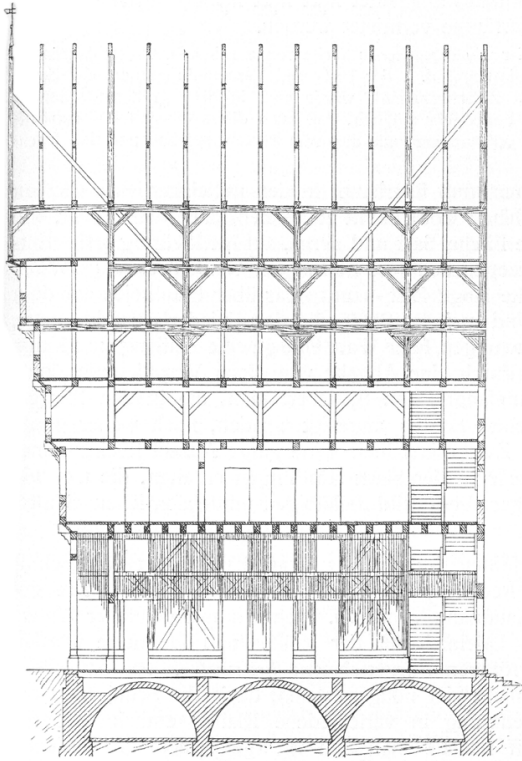
Vite considérés comme par exemple à Amiens en tant que «choses de grande difformité et préjudiciable à l'utilité publique»<sup>21</sup>, ceux-ci deviennent réglementés dans la plupart des villes d'Europe, avec des critères assez relatifs. Toujours à Amiens, les encorbellements sont autorisés jusqu'à maximum un pied par étage; en Toscane, les villes exigeaient «qu'au moins sur un tiers de la rue on puisse jouir de la vue du ciel».<sup>22</sup>

À Avignon, «il fallut pourtant une décision spéciale du conseil municipal, en octobre 1373, pour enjoindre aux voyers de sévir promptement: contraints de faire abattre ou rectifier toutes les avancées situées à moins de quatorze pans du sol (environ 3.5 mètres), on les voit, munis de mesures et d'un fil à plomb, mettre les propriétaires fautifs en demeure de détruire des encorbellements disgracieux, fragiles et dangereux; ; ils affirment, pour se justifier qu'un homme passant pendant la nuit avec une torche pour s'éclairer pourrait mettre le feu à la maison et à tout le quartier; ils disaient aussi que les eaux de pluie, faute de gouttières, de gargouilles en bois ou en pierre, éclaboussaient toute la rue»<sup>23</sup>. Ces quelques exemples témoignent de l'impact des empiétements sur l'espace public.

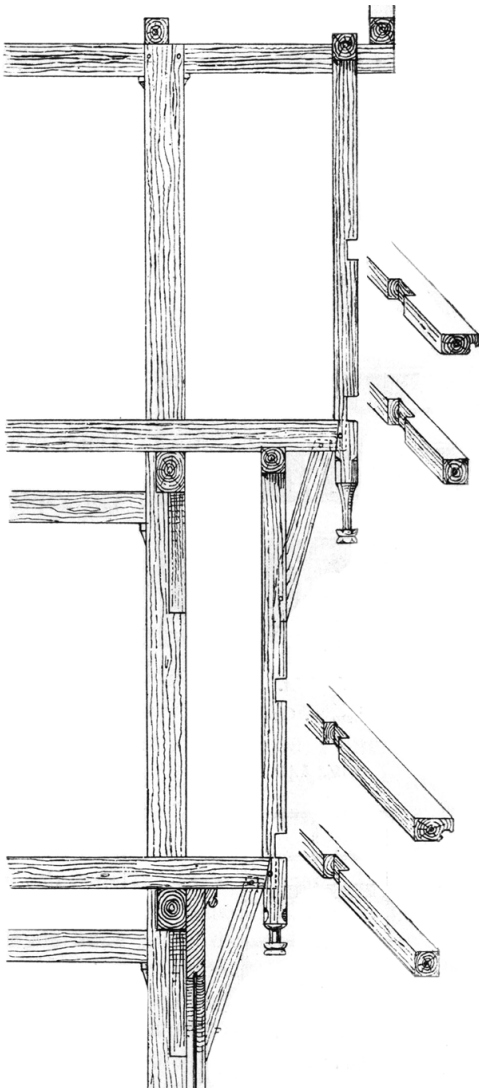




*Maison à encorbellement en bois à Rouen.  
L'augmentation de la surface à chaque étage  
provoque un sensible gain d'espace.*



*Maison de commerçant à Hildesheim.*

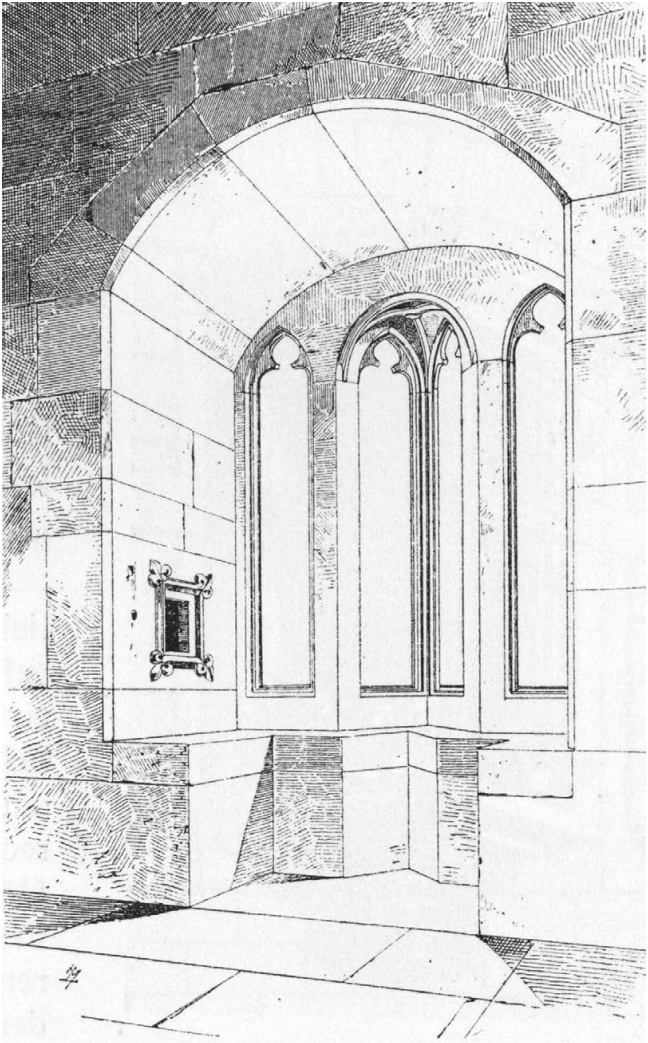


*Détail constructif.*

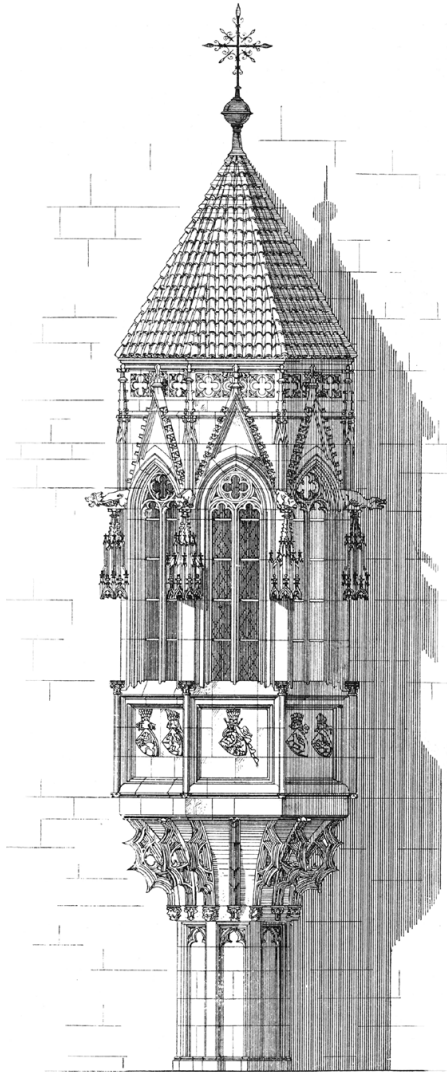
## Agglomérats urbains ORIELS

Dès le dernier quart du XVème siècle, les oriels apparaissent aussi dans l'architecture civile. Otto Stiehl<sup>24</sup> en distingue plusieurs types. La fenêtre-oriel (Erkerfenster) apparaît dans les logements des nobles. Elle agrémente soit une pièce d'une niche, ou même fait office de petit chœur ajouté aux chapelles domestiques, d'où elle tire d'ailleurs son nom germanique 'Chörchen'. C'est le cas par exemple à l'ancien hôtel de ville de Prague.

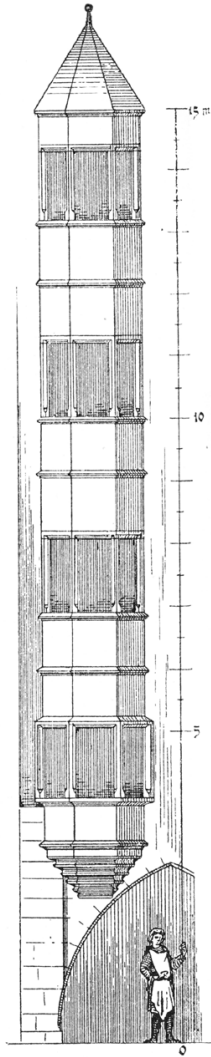
Si les oriels se développent sur plusieurs niveaux, on parle alors d'oriels-tourelles. Ceux-ci peuvent soit superposer des niches sur plusieurs étages comme on le voit à Innsbruck, soit héberger des escaliers.



*Oriel du château de Schlegler à Heimsheim*



Chörchen du Carolinum de Prague. Cette adjonction gothique n'est pas intégrée au mur initial par un porte-à-faux mais repose sur un pillier.



Oriel-tourelle à Innsbruck.

## conclusions CONTINUITÉS, RUPTURES, ANACHRONISMES

Un premier constat de ces villes en transition repose sur la juxtaposition des époques et influences, et non une brusque séparation ou rupture d'une période à une autre. Entre ruines d'un autre système, reconstitutions de nouveaux édifices avec des éléments récupérés, ou encore quelques rares nouvelles influences en devenir, cette longue transition est jonchée d'anachronismes, de polyrythmies dans des villes mouvantes.

Curieusement, cette notion d'anachronisme semble être aussi un phénomène fort de nos jours. Comme le décrit Ezensberger dans son essai Zickzack<sup>1</sup> notre contemporanéité est tiraillée entre deux groupes antagonistes. D'une part, ce qu'il nomme les «modernistes fondamentalistes», chantres du perpétuel progrès et avancement de l'histoire via tout l'arsenal technologique. D'autre part, une puissante volonté (nécessité?) de retrouver des formes et valeurs du passé, de réapprendre les gestes, techniques et savoirs d'autrefois.

Et là où cette nouvelle *querelle des anciens et des modernes* et actuellement fascinante, c'est qu'elle tient dans le mélange des acteurs, et cela, simplement à cause de l'accélération du rythme du progrès. A l'heure de la révolution informatique, passablement de gens restent quelque peu sur le bord de la route, à cheval entre nouveautés et traditions,



ruptures et continuités.

«Mit solchem säuberlichen Unterscheidungen ist nichts mehr anzufangen. Denn auch die Statthalter des Trends verwickeln sich in die sonderbarsten Widersprüche. Der Systemtheoretiker zieht in eine Altbauwohnung. Der Waffenexperte geht am liebsten in die Oper. Die Dekonstruktivistin leidet an Liebeskummer, und der Chip-Designer entwickelt eine Schwäche für buddhistische Weisheitslehren.»<sup>2</sup>

L'enfreinte contre le cours du temps n'est donc pas un accident inattendu, mais un fait inévitable de notre époque, tiraillée entre deux systèmes très différents. Tout comme l'était les habitants entre les IIIèmes et IXèmes siècles!

Quels enseignements tirer de la relecture de cette longue transition qu'est la médiévalisation?

## MATIÈRE GRISE CONTRE MATIÈRES GRISES

À l'heure du consummérisme global, les principes de conservation et transformation de l'existant paraissent une piste nécessaire aux enjeux de notre époque, consciente de la finitude de nos ressources et matériaux. Plutôt que de raser et reconstruire, pourquoi ne pas s'inspirer des métamorphoses de l'antique, les réemplois aux échelles de la ville, du bâti ou des matériaux et les réintroduire dans nos préceptes?

Que ce soit pour des raisons écologiques

ou simplement économiques, ces principes sont plus que jamais valables. En plus, nos édifices de l'après-guerre, déjà datés de plus de 50 ans, et souvent boudés du goût général, possèdent un avantage sur leurs homologues issus de l'antiquité: sachant que le béton moderne double sa résistance après 50 ans, ces structures ouvrent d'immenses potentiels de transformations et hybridations.

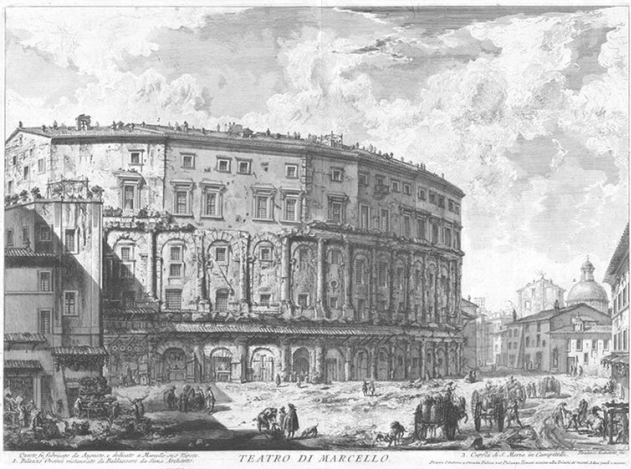
Le champ est donc ouvert aux architectes-bricoleurs pour métamorphoser les vestiges de la modernité.

## ARS MEMORATIVA ET MEMOIRE COLLECTIVE

La métamorphose plutôt que la destruction ouvre en plus un autre thème de la médiévalisation: la continuité de la mémoire urbaine et du passé collectif.

En effet, l'espace (ré)génère notre mémoire, où plutôt, notre état de mémoire est conditionné par notre environnement. Le sociologue Maurice Halbwachs le formule dans *La mémoire collective*:

«Ainsi, il n'est point de mémoire collective qui ne se déroule dans un cadre spatial. Or, l'espace est une réalité qui dure: nos impressions se chassent l'une l'autre, rien ne demeure dans notre esprit, et l'on ne comprendrait pas que nous puissions ressaisir le passé s'il ne se conservait pas en effet dans le milieu matériel qui nous entoure. C'est sur l'espace, sur notre espace - celui que nous occupons, où nous repassons sou-



*La destruction du quartier de Pruitt Igoe, à Saint Louis, 1972, face au théâtre de Marcello, de 55 av. J.-C., et toujours existant.*

*Gravure du théâtre de Marcello à Rome*

vent, où nous avons toujours accès, et qu'en tout cas notre imagination ou notre pensée est à chaque moment capable de reconstruire-, qu'il faut tourner notre attention; c'est là que notre pensée doit se fixer, pour que reparaisse telle ou telle catégorie de souvenirs.»<sup>3</sup>

Toute transformation, et surtout destruction, dans la ville génère des réactions de volonté de retour dans le passé ou du moins de nostalgie, et en particulier lors de destructions brutales comme les guerres et incendies.

Par exemple, le cas de l'Allemagne est flagrant de cette recherche d'un passé perdu. Comme l'a dit Erik Wegerhoff<sup>4</sup>:

«Germany is not looking for the future, but is looking for a new past.»

Wegerhoff démontrait qu'encore aujourd'hui, une grande partie des architectes allemands cherchent à redefinir l'identité et le passé de leur pays par une architecture qui estompe la profonde rupture et perte de patrimoine due à la guerre. Le cas emblématique de la 'reconstruction' du Berliner Schloss à Berlin ou les récentes conférences de L. Krier et H. Kollhoff rejoignent le même questionnement sur l'identité (retour à un style germanique, du moins local) et sur la contemporanéité (copie formelle des langages et types d'autrefois). Bref, la conservation de l'histoire d'une ville et de ses traces historiques devraient être des critères fondamentaux

dans son développement. Et ce constat n'induit pas nécessairement une posture ultra-conservatrice face à l'existant. Les structures fortes décrites au chapitre 1 (page 25) montrent quelques exemples de postures face aux édifices abandonnés: entre l'oubli (arènes de Lucques ou de Lutèce), le changement de fonction (théâtre de Marcellus) ou la muséification par retour en arrière (Arènes d'Arles ou de Nîmes), la palette offerte par la médiévalisation est immense et semble pouvoir répondre aux interrogations de Sébastien Marot:

«Mais d'autre part, et réciproquement, cette idée nous conduirait à souligner le fait que, dans l'espace urbain ou territorial, cet état de reconstruction ou de modification n'implique pas nécessairement l'oubli ou l'effacement des arrangements précédents, et même que, «dans certaines conditions favorables», un accès à ces états antérieurs et une forme de circulation dans l'épaisseur temporelle du tissu restent possibles. Si, comme Freud le suggère incidemment, les traumatismes urbains sont assimilables aux traumatismes psychiques, alors pourquoi ne pas imaginer qu'à l'instar de la démarche psychanalytique, il y ait des façons de gérer ou de traiter l'espace urbain qui, tout en le refaçonant, lui permettent sinon de conserver tel quel son passé, au moins de vivre en bonne intelligence avec lui?»<sup>5</sup>

VERS UNE MÉDIÉVALISATION ?

Le passage de la ville du sprawl urbain à la ville dense et enclose sous la figure de l'archipel, la transformation des tracés et structures, l'adjonction de nouvelles parties aux anciennes, le bricolage du temps... Autant de concepts pour décrire les villes de la médiévalisation, mais aussi... ..les nôtres.

À l'exception d'une différence fondamentale peut-être: comme vu à la page 65, les villes médiévales ont pu se développer à partir des villes anciennes avec une quasi totale absence de lois et règlements. Et même avec leur progressive introduction, celles-ci restent très relatives et plutôt en fonction de principes que de normes quantifiées.

Le projet de diplôme qui va germer à partir de cet énoncé va tenter de 'médiévaliser' un quartier d'une ville. Ce projet choisira un site où il fait sens de densifier une portion de la ville, par exemple en appliquant la figure de l'archipel de Ungers développée en page 46. Surtout, ce projet puisera dans le formidable réservoir d'inventions que sont les villes de la médiévalisation traitées ici. Ces villes sont des collections héroïques de bricolages urbains, de réemplois aux diverses échelles (du matériau à l'urbanisme), d'adjonctions, de réhaussement. Autant de solutions de densités qualitatives pour combler les vides béants de nos zones périurbaines!



*Photo prise à Paris d'une baraque-tour de chantier, construite sur des arches qui enjambent la rue. Densification, clôture de l'espace, verticalité, Vers un nouveau san-giminianisme ?*

# notes

## Introduction

<sup>1</sup> Hugo Victor, Notre Dame de Paris, Éditions Charles Gosselin, Paris, 1831

<sup>2</sup> Jacques Le Goff, La civilisation de l'occident médiéval, Arthaud, Paris, 1964

## 1ère partie

<sup>1</sup> P. Barthélémy, Le Monde, blog Passeurdesciences, 19.06.2014, URL: [passeurdsciences.blog.lemonde.fr/tag/peste-de-cyprien/](http://passeurdsciences.blog.lemonde.fr/tag/peste-de-cyprien/), consulté le 28.12.17

<sup>2</sup> H. W. Dey, The afterlife of the roman city, Cambridge University Press, New York, 2015, p.15

<sup>3</sup> P. Lavedan, J. Hugueney, L'urbanisme au Moyen-Age, - Droz, Genève, 1974, p.13

<sup>4</sup> P. Lavedan, J. Hugueney, L'urbanisme au Moyen-Age, - Droz, Genève, 1974, p.6

<sup>5</sup> H. W. Dey, The afterlife of the roman city, Cambridge University Press, New York, 2015, p. 172-175

<sup>6</sup> K. Gruber, Die Gestalt der Deutschen Stadt, Callwey Verlag, München, 1952, p.43

<sup>7</sup> P. Lavedan, J. Hugueney, L'urbanisme au Moyen-Age, Droz, Genève, 1974, p.4

<sup>8</sup> Heers, Jacques. La ville au moyen âge en Occident: paysages, pouvoirs et conflits. Fayard, 1990, p.179.

<sup>9</sup> Source: Luigi Dodi, Città romane delle Gallie e del Reno, Masson, Milan, 1979, p.55

<sup>10</sup> J. Choppin, N. Delon, Matériaux/réemploi/structure, Pavillon de L'Arsenal, Paris, 2014, pp. 59-61

<sup>11</sup> idem

<sup>12</sup> Heers, Jacques. La ville au moyen âge en Occident: paysages, pouvoirs et conflits. Fayard, 1990, p.64

## 2ème partie

<sup>1</sup> K. Gruber, Die Gestalt der Deutschen Stadt,



- Callwey Verlag, München, 1952, p.77
- <sup>2</sup> Heers, Jacques. La ville au moyen âge en Occident  
Fayard, 1990, p. 246
- <sup>3</sup> Saalman, Howard. Medieval Cities. First Edition  
edition, George Braziller, 1968, p.29
- <sup>4</sup> P. Lavedan, J. Hugueney, L'urbanisme au Moyen-Age, -  
Droz, Genève, 1974, p.140
- <sup>5</sup> Stiehl, Otto, et August von Essenwein. Der Wohnbau  
des Mittelalters. 2. Aufl., vol. Heft 2; B, Ed. 2,  
Kröner, 1908, p.134
- <sup>6</sup> Heers, Jacques. La ville au moyen âge en Occident:  
paysages, pouvoirs et conflits. Fayard, 1990, p. 283
- <sup>7</sup> K. Gruber, Die Gestalt der Deutschen Stadt, Callwey  
Verlag, München, 1952, p. 201
- <sup>8</sup> K. Gruber, Die Gestalt der Deutschen Stadt, Callwey  
Verlag, München, 1952, p.41
- <sup>9</sup> P. Lavedan, J. Hugueney, L'urbanisme au Moyen-Age, -  
Droz, Genève, 1974, p.9
- <sup>10</sup> Heers, Jacques. La ville au moyen âge en Occident:  
paysages, pouvoirs et conflits. Fayard, 1990, p.68
- <sup>11</sup> Heers, Jacques. La ville au moyen âge en Occident:  
paysages, pouvoirs et conflits. Fayard, 1990, p.56
- <sup>12</sup> K. Gruber, Die Gestalt der Deutschen Stadt, Callwey  
Verlag, München, 1952, p.313
- <sup>13</sup> idem
- <sup>14</sup> Divorne, Françoise. Berne et les villes fondées par  
les ducs de Zähringen au XIIe siècle. Archives d'Ar-  
chitecture Moderne, Bruxelles 1991, p.110
- <sup>15</sup> J. Heers, La ville au moyen âge en Occident: pay-  
sages, pouvoirs et conflits, Fayard, Paris, 1990 p.56
- <sup>16</sup> J. Heers, La ville au moyen âge en Occident: pay-  
sages, pouvoirs et conflits, Fayard, Paris, 1990 pp.  
235-242
- <sup>17</sup> idem
- <sup>18</sup> Lavedan, Pierre, et Hugueney Jeanne. L'urbanisme  
au Moyen-Age. Vol. 5, Droz, 1974, page 145
- <sup>19</sup> Divorne, Françoise. Berne et les villes fondées par  
les ducs de Zähringen au XIIe siècle. Archives d'Ar-  
chitecture Moderne, Bruxelles 1991, p.112
- <sup>20</sup> Lavedan, Pierre, et Hugueney Jeanne. L'urbanisme  
au Moyen-Age. Vol. 5, Droz, 1974, p.145
- <sup>21</sup> Lavedan, Pierre, et Hugueney Jeanne. L'urbanisme  
au Moyen-Age. Vol. 5, Droz, 1974, p.147

<sup>22</sup> idem

<sup>23</sup> J. Heers, La ville au moyen âge en Occident: paysages, pouvoirs et conflits, Fayard, Paris, 1990 p. 355

<sup>24</sup> Stiehl, Otto, et August von Essenwein. Der Wohnbau des Mittelalters. 2. Aufl., vol. Heft 2; B, Ed. 2, Kröner, 1908, pp. 268-274

## Conclusions

<sup>1</sup> Enzensberger, Hans Magnus. Zickzack: Aufsätze von Hans Magnus Enzensberger - Suhrkamp Insel Bücher Buchdetail. 1997, p.28

<sup>2</sup> Enzensberger, Hans Magnus. Zickzack: Aufsätze von Hans Magnus Enzensberger - Suhrkamp Insel Bücher Buchdetail. 1997, p.10

<sup>3</sup> M. Halbwachs, la mémoire collective, PUF, Paris, 1950

<sup>4</sup> E. Wegerhoff, conférence à la TU de Munich, 22.06.2015

<sup>5</sup> Marot, Sébastien. L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture. Edde la Villette, 2010, p.48

## ICONOGRAPHIE

*L'iconographie renvoie directement au numéro de la page. Le titre commence en page 1.*

1 Forma Urbis Romae, scan de S. Marot (voir bibliographie]

2 Théâtre antique de Florence. Giovanni Roncaglia, sur museodelvinofirenze.it, [http://www.museodelvinofirenze.it/storia\\_del\\_vino\\_vino\\_nella\\_firenze\\_medievale.html](http://www.museodelvinofirenze.it/storia_del_vino_vino_nella_firenze_medievale.html), consulté le 07.01.18

8 Dessins de Valérian Bitschnau

10 Vienne-sur-Rhône, L. Dodi

12 Francesco Colonna, Le songe de Polyphile, p.29, sur gallica.fr, consulté le 13.11.2017

16 Mardo Ricci, Fantaisie de ruines romaines, 1720, Washington, National Gallery of Art, <https://www.nga.gov/Collection/art-object-page.61178.html>, consulté le 10.10.2017

18 D. BAYARD, J-L MASSY, Amiens romain, in Revue archéologique de Picardie, Amiens, 1983

19 Luigi Dodi, Città romane delle Gallie e del Reno, Masson, Milan, 1979 [ci-après: L. Dodi]

- 20 H. W. DEY, *The afterlife of the roman city*, Cambridge University Press, New York, 2015 [ci-après: H. W. Dey]
- 21 Frederik de Wit, Cologne, 1695
- 22 H. W. Dey
- 24 L. Dodi
- 26 P. Gavet, *Le siècle des Plantagenêts*, philippe-gavet.fr, URL <http://www.philippe-gavet.com/07/05/01/index.html>, consulté le 03.01.2018
- 27 Jean-Baptiste Guibert, *Élévation de l'amphithéâtre d'Arles*, 1791, gallica.fr
- 28 Patrimoine de la ville de Arles, URL [www.patrimoine.ville-arles.fr/index.php?obj=edifice&idx=3&quartier=14&site=](http://www.patrimoine.ville-arles.fr/index.php?obj=edifice&idx=3&quartier=14&site=), consulté le 06.01.18
- 29 extrait du cadastre grégorien, Rome, 1815
- 30 Sergio RE, *Anfiteatro Romano, leggenda o verità?*, 20.03.15, sur [quibrescia.it](http://www.quibrescia.it) URL <http://www.quibrescia.it/cms/2015/03/20/brescia-romana-anfiteatro/> consulté le 20.12.17
- 31 Les merveilles et antiquitez de la ville de Rome, Rouen, 1730, sur gallica.fr
- 32 Teatro di Marcello, in *Vedute di Roma*, G.B. Piranesi, env. 1757, collection du British Museum
- 33-34 L. Dodi
- 35 Rudolf von Alt, *Der Domplatz von Spalato*, 1841, musée Albertina, Vienne
- 36 J. Irigoyen, Wikimedia commons, 2013
- 38 Brigitte Clerc, 2016, <http://www.hauteprovenceinfo.com/article-11533-riez-le-baptistere-a-ete-inaugure-ce-dimanche-26-juin.html>, consulté le 14.11.17
- 40 Jacques Lecerf, 2009, sur [monpayslahauteprovence.blog50.com](http://monpayslahauteprovence.blog50.com), consulté le 25.12.2017  
URL: <http://monpayslahauteprovence.blog50.com/tag/nd+de+nazareth+vaison+la+romaine>
- 44-45 Sienne médiévale, sur [thinklink.com](http://thinklink.com), 2016, URL [www.thinglink.com/scene/753930814525276160](http://www.thinglink.com/scene/753930814525276160), consulté le 22.12.17
- 47 Source: K. Gruber, *Die Gestalt der Deutschen Stadt*, Callwey Verlag, München, 1952, p.78 [ci-après: K. Gruber]
- 48 O. M. Ungers; Berlin, ein gutes Archipel, 1977.
- 50 redessins de J. Heers, *La ville au moyen âge en Occident: paysages, pouvoirs et conflits*, Fayard, Paris, 1990 p. 246
- 51 K. Gruber

- 52 Viollet-le-Duc, Dictionnaire Raisoné de l'architecture
- 54 J. Heers, La ville au moyen âge en Occident: paysages, pouvoirs et conflits, Fayard, Paris, 1990 p. 167 [ci-après J. Heers]
- 55 F. Rossi et C. Olive, L'area sacra du forum de Nyon et ses abords : fouilles 1988-1990, Cahiers d'archéologie romande, Lausanne, 1995
- 57-58 O. Stiehl, A. von Essenwein, Der Wohnbau des Mittelalters, Kröner Verlag, Leipzig, 1908, p. 118 [ci-après O. Stiehl]
- 59 dessin de Francis Wey, in, A. Parmentier et E. Lavisse, Album historique: Le Moyen Âge Du IVe à La Fin Du XIIIe Siècle, Demi Chagrin, Paris, 1909
- 61 K. Gruber
- 62 Horae ad usum romanum, France, XVème siècle, sur gallica.bnf.fr, le 27.02.13, consulté le 16.11.2017, URL: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52501620s>
- 64, 68, 71: K. Gruber
- 66 Redessin de J. Heers, fig. 67
- 69, 73 O. Stiehl
- 74 F. Divorner, Berne et les villes fondées par les ducs de Zähringen au XIIe siècle, Archives de l'architecture moderne, Bruxelles, 1990 [ci-après: F.Divorner]
- 75 C. Rowe, F. Koetter, Collage City, MIT Press, Cambridge, 1978
- 77 K. Gruber
- 78 Immopile, 03.05.2012, page consultée le 16.11.17, URL [www.immopile.com/descriptif-logement-3860.html](http://www.immopile.com/descriptif-logement-3860.html)
- 79 redessin de J. Heers
- 81-82 Dessin J.L. Rocondo in F.Divorner, pp. 112 - 114
- 83 Detroit Publishing Company, 1905 , sur Library of congress, Prints and Photographs Division, Washington [www.loc.gov](http://www.loc.gov), consulté le 22.12.2017
- 85 E.-E. Viollet-le-duc, Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle, 1856.
- 86-87,89-91 O. Stiehl
- 95 destruction de Pruit Igoe: wikipedia commons
- Teatro di Marcello, in Vedute di Roma, G.B. Piranesi, env. 1757, collection du British Museum
- 109 idem que 62
- 110 village de Sepino, URL [archeologicamolise.beniculturali.it/index.php?it/185/sepino-la-citt-romana](http://archeologicamolise.beniculturali.it/index.php?it/185/sepino-la-citt-romana), 10.01.12, consulté le 02.01.18

## bibliographie

1ère partie: les métamorphoses de l'antique

BARRUOL, Guy, et DUMOULIN André. « Le théâtre romain d'Apt ». Revue archéologique de Narbonnaise, vol. 1, no 1, 1968, p. 159-200.

BAYARD, Didier, et MASSY Jean Luc. « Chapitre. IX. La ville fortifiée ». Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial, vol. 2, no 1, 1983, p. 221-46.

BERNARD, Jean-François. « Piazza Navona, ou Place Navone, la plus belle & la plus grande »: du stade de Domitien à la place moderne, histoire d'une évolution urbaine. Vol. 493, École française de Rome, 2014.

BOURDIN, Stéphane, et Raphaële Skupien. La forme de la ville: de l'Antiquité à la Renaissance. Presses universitaires de Rennes, 2015.

CHOISY, Auguste. Histoire de l'architecture. Bibliothèque de l'Image, 1996.

CHOPPIN, Julien et DELON, Nicolas. Matière grise: matériaux/réemploi/architecture. Eddu Pavillon de l'Arsenal, 2014.

CALLARD, Caroline. La politique de l'histoire en Italie: arts et pratiques du réemploi (XIVe-XVIIe siècle). Vol. 66, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2014.

DODI, Luigi. Città romane delle Gallie e del Reno. Masson, 1979.

VIOLLET-LE-DUC, Eugène-Emmanuel. Histoire

de l'habitation humaine: depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours. [Facs.de l'éd.1875], Hetzel, 1875.

## 2ème partie: qualités médiévales

BAREL, Yves, et Christiane Arbaret. La ville médiévale: système social - système urbain. Presses Universitaires de Grenoble, 1977.

DIVORNE, Françoise. Berne et les villes fondées par les ducs de Zähringen au XIIe siècle. Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles 1991.

LE GOFF, Jacques, et Jean-Maurice de Montrémy. A la recherche du Moyen Age. Audibert, 2003.

GRUBER, Karl, et Jacques Dewitte. Forme et caractère de la ville allemande. Archives d'Architecture Moderne, 1985.

HEERS, Jacques. La ville au moyen âge en Occident: paysages, pouvoirs et conflits. Fayard, 1990.

HUIZINGA, Johan, et LE GOFF, Jacques. L'automne du Moyen Age. [Réimpr.], vol. 6, Editions Payot, 1995.

LAVEDAN, Pierre, et HUGUENEY Jeanne. L'urbanisme au Moyen-Age. Vol. 5, Droz, 1974.

LE GOFF, Jacques. L'Europe est-elle née au Moyen Age ? Vol. 431, Points, 2010. ---. Pour un autre moyen age: temps, travail et culture en occident : 18 essais. Vol. 181, Gallimard, 1997.

SAALMAN, Howard. Medieval Cities. First Edition edition, George Braziller, 1968.

SOCIÉTÉ DES HISTORIENS MÉDIÉVISTES  
de l'enseignement supérieur public.  
Congrès. Le paysage urbain au moyen âge:  
actes du XIe Congrès des historiens mé-  
diévistes de l'enseignement supérieur  
(Lyon, juin 1980). Presses Universi-  
taires de Lyon, 1981.

STIEHL, Otto, et August von Essenwein.  
Der Wohnbau des Mittelalters. 2. Aufl.,  
vol. Heft 2; B, Ed. 2, Kröner, 1908.

VIOLLET-LE-DUC, Eugène-Emmanuel, et Mi-  
chel Jordy. La cité de Carcassone. Mo-  
rancé, 1939.

### 3. autres

BENOIST, Jocelyn. Historicité et spa-  
tialité: recherches sur le problème de  
l'espace dans la pensée contemporaine.  
Vrin, 2001.

CORBOZ, André. Le territoire comme pa-  
limpseste et autres essais. Les Éditions  
de l'Imprimeur, 2001.

ENZENSBERGER, Hans Magnus. Zickzack:  
Aufsätze von Hans Magnus Enzensberger -  
Suhrkamp Insel Bücher Buchdetail. 1997,

MAROT, Sébastien. L'art de la mémoire,  
le territoire et l'architecture. Edde la  
Villette, 2010.

ROSSI, Aldo. L'architecture de la ville.  
Livres & Communication, 1990.

ROWE, Colin, et KOETTER, Fred. Collage  
city. [Fünfte, Aufl.], vol. Band 27,  
Ed.5, Birkhäuser, 1997.

## REMERCIEMENTS

Luca ORTELLI

Marco BAKKER

Guillaume BOLLE - REDAT

Kevin QUINODOZ historien

Christophe PANCHARD étudiant en archéologie

Louis MERLE D'AUBIGNÉ

la famille Bitschnau





MISSVS EST ANOELVS GABRI

MISSVS EST ANOELVS GABRI

## table

introduction	7
métamorphoses de l'antique	12
échelle urbaine	
la ville se fait castrum	17
continuité et effacement des tracés	21
échelle du bâti	
structures fortes: réemploi total	25
structures fortes: réemploi partiel	33
échelle du matériau	
réutilisation	37
réemploi	39
qualités de la ville médiévale	42
la ville éclatée	
croissance et figure de l'archipel	46
types d'îles	49
la ville comme marché	53
verticalité et tours urbaines	56
silhouette et hiérarchie	60
échelles absolues	63
perte des tissus antiques	65
agglomérats urbains	
construction additive	67
remplacement de parties	67
sol et parcellaire	62
cours intérieures	76
arcades	80
encorbellements	84
oriels	88
Conclusions	
continuités, ruptures, anachronismes	92
matière grise contre matières grises	94
ars memorativa et mémoire collective	96
vers une médiévalisation?	98
notes, bibliographie et iconographie	100



*«Oh, regardes comme il fait beau; allons prendre le petit-déjeuner avec les voisins, sur l'amphithéâtre!»  
La médiévalisation comme source de qualités architecturales inattendues.*